

THOMAS PAINE



*De
l'origine
de la
Franc-Maçonnerie*





LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Thomas Paine

De l'origine de la Franc-maçonnerie

précédé de

Considérations sur le druidisme
et la franc-maçonnerie
par Gwenc'hlan Le Scouëzec



© Arbre d'Or, Genève, avril 2005
<http://www.arbredor.com>

Tous droits réservés pour tous pays

CONSIDÉRATIONS
SUR LE DRUIDISME ET
LA FRANC-MAÇONNERIE

PAR GWENC'HLAN LE SCOUËZEC

Les commencements de la maçonnerie posent, comme toutes les origines, un certain nombre de problèmes. En particulier, la relation existant, au sein de cette société, entre la spiritualité et le travail matériel, entre l'opératif et le spéculatif, est au cœur de ces difficultés.

On reconnaît généralement que les loges ont reçu des maçons acceptés à partir du XVI^e et plus certainement du XVII^e siècle. Mais la dialectique du « sacré » et du « métier », pour reprendre les termes de Paul Naudon, date de beaucoup plus loin.

Kilwinning en Ecosse (1150)

La plus ancienne loge connue remonte à 1150. C'est celle de Kilwinning en Écosse. Cent ans plus tard, Jacques II y recevait deux nobles personnages qui n'étaient manifestement pas des maçons de métier.

Dès 926 cependant, une General Lodge était réunie à York, en Northumberland, par le prince Edwin, frère du roi Athelstan. En fait, la première fédération de métiers en Grande-Bretagne serait à reporter jusqu'à la tyrannie de Carausius en 293. Ce qui ne veut pas dire bien sûr qu'il n'existait rien avant, dans ce domaine.

Les druides du III^e siècle

En 293 même, plusieurs textes en feraient foi, et contrairement aux affirmations de la plupart des historiens modernes, les druides existaient toujours. Ils sont cités jusqu'au V^e siècle de notre ère¹. Ils remplissaient toujours alors leurs fonctions de médecins et de devins. Leur art relevait d'une certaine philosophie. La médecine d'ailleurs ne peut se pratiquer

¹ Dans le célèbre *Griphe sur le nombre Trois*, du poète Ausone, il semble que l'on puisse relever une allusion plus que claire au trois grades de la maçonnerie :

» La demeure de l'homme s'achève par le concours de trois arts différents :

» L'art qui élève les pierres en murailles, celui qui place les poutres du comble,

» Et celui qui revêt la cloison de sa derrière parure. »

Ausone, *Griphe sur le nombre Trois*, in *La Moselle et autres poèmes*, Traduction de E.-F. Corpet © arbredor.com, 2003. (NDE)

sans cela. La divination non plus. Nous avons donc ici la conjonction d'un art et d'une pensée, comme il en avait toujours été dans l'histoire.

Les druides, francs-maçons de la préhistoire

Mais il faut tenir compte d'un autre élément, celui de la construction. L'on dit généralement que les seuls bâtisseurs du monde antique étaient, après les Orientaux, les Romains, et que les *collegia fabrorum* remontaient au roi Numa Pompilius, en 715 avant Jésus-Christ. Les Celtes n'auraient bâti qu'en bois.

Or c'est là oublier une part essentielle de l'art de l'édifice, qui la fait remonter en Occident bien au-delà des Pyramides (2800) et du temple de Babylone : je veux parler des ingénieurs et des architectes qui élevèrent, à partir de 4500 avant notre ère, ces merveilles de l'art que sont les mégalithes. Il est évident que ces gens étaient les possesseurs d'un savoir, en particulier géométrique et arithmétique, que leurs successeurs, bien plus tard, transmirent à Pythagore².

Ils possédaient le compas et l'équerre. Comment tracer des cercles de pierre sans compas ? Il suffisait de joindre deux piquets avec une cordelette, d'en planter un et de tourner avec l'autre autour du premier. Par rapport à l'outil moderne, cette manière de faire consistait à négliger les deux côtés principaux de l'outil actuel, les branches, et à matérialiser ce qui, dans le compas moderne, n'est pas manifesté : le troisième côté du triangle.

Quant à l'équerre et même à la double équerre, elle est représentée de façon remarquable dans le plan du dolmen de Lokeltas à Locoal-Mendon ou celui des Mousseaux à Pornic, voire la chambre de Gavrinis. Ils sont bâtis en T. La cellule terminale correspond à la partie transverse, le couloir en constitue la partie verticale. On détermine ainsi deux, ou (en croix de Lorraine) quatre triangles rectangles.

On en figurait aussi dans la construction des ovales de pierres ou dans certains alignements comme ceux de Carnac.

² «La fonction du druide architecte est attestée clairement à trois reprises dans les textes irlandais, dont au moins une fois dans le récit mythologique du *Cath Maighe Tuireadh* ou *Bataille de Mag Tured*, à propos du dieu-druide, le Dagda. (...) Au niveau humain, la fonction est celle du "Grand Architecte de l'Univers" : le druide "construit" une maison ou un édifice à l'instar du Créateur qui a construit le monde.» F. Leroux, C. J. Guyonvarc'h, *Les Druides*, 1982, Glossaire, p. 364.

Le triangle de Pythagore 3456

L'essentiel du triangle semble avoir été pour les hommes des mégalithes le triangle de Pythagore, caractérisé par des proportions rigoureuses que désignent bien les chiffres 3, 4, 5, et 6. Le secret de cette géométrie est figuré sur l'orthostat 21 du monument de Gavrinis, sur lequel sont figurées 18 haches de pierre, en quatre groupes : 3, puis 4, puis 5, puis 6.

Un autre symbole rassemble, bien avant 1717, les deux figures du compas et de l'équerre. C'est la croix qu'on dit celtique et qui est une rouelle, avant d'être un instrument de supplice. Elle est présente en effet dès la préhistoire : on la voit gravée notamment sur le tumulus de Brug na Boine à Newgrange, non moins que fondue en bijou sur le site de La Tène. Elle rassemble le compas sous la forme du cercle tracé et l'équerre sous l'aspect de la croix ou quadruple équerre en même temps que rayons et diamètre.

Le triangle de Pythagore, comme l'a bien montré l'archéologue Alexander Thom, est à la base de tous les calculs des hommes des mégalithes. Il est utilisé dans l'établissement des alignements ou la construction de l'ovale, si fréquemment employé dans les édifices. Pythagore lui-même, nous dit-on, fut l'élève des druides et il est peu vraisemblable de penser qu'il n'y ait eu aucun rapport entre ceux-ci et les bâtisseurs de tombes préhistoriques.

Le Goban Saer, premier franc-maçon

Le premier franc-maçon, au sens ésotérique du terme, aurait été, selon l'affirmation de Marcus Keane, dans son livre *The Towers and temples of ancient Ireland*³, le Goban Saer des traditions irlandaises, le Forgeron bâtisseur en celtique, que d'aucuns, au XIX^e siècle en Irlande, ne manquaient pas d'appeler le premier des francs-maçons.

Le peuple lui attribue d'ordinaire l'édification des tours rondes qui parsèment l'Irlande. Or ces curieuses constructions, dont ni la fonction ni l'origine ne sont bien connues, ne dateraient pas de plus loin que le IX^e siècle de notre ère. Elles sont en relation avec des monastères. Si donc le Goban Saer en était le fondateur, il faudrait voir là une présence récente du vieux bâtisseur ou groupe de bâtisseurs.

Le Goban Saer (en breton moderne *Gow saver*) constitue le personnage central de la tradition mythologique de l'Eire. Le forgeron, à l'époque des

³ Dublin, Hodges Smith, 1867.

métaux, occupait une place prépondérante dans la société, non sans, bien entendu, manquer de posséder ses secrets de métier. Il apparaît ici comme, en même temps, le bâtisseur et s'apparente ainsi de très près aux maçons.

Goban Saer est un Tuatha Dê Danan. Il appartient à la race qui a précédé les Fir Bolg en Irlande et qu'on reconnaît généralement comme les constructeurs des mégalithes. Pour Marcus Keane, il s'agirait non d'un homme, mais d'une confrérie: «Du fait, écrit-il, que le nom de Goban Saer est familier aux paysans de tous les villages où la langue irlandaise est parlée, je suis d'avis avec Mr O'Brien que Gobban Saer n'est pas le nom particulier d'un individu, mais le nom d'une classe, ou peut-être le titre de quelque fonction, comme Grand-Prêtre ou Grand-Maître parmi les Tuatha Dê Danan». Dans ces conditions, le Goban Saer serait la Maçonnerie elle-même, que des gens peu enclins aux abstractions préféreraient représenter sous la forme d'un personnage mythique.

La pointe du raz et les Cabires de Samothrace

La Pointe du Raz, rappelons-le, s'appelait dans l'Antiquité, *Gobaïon akroterion*, ce qui signifie en celtique (*Gobaïon*) et en grec (*akroterion*) le Promontoire du Forgeron. La «sorcière» de Locronan s'appelait, quant à elle, la Keban et de nos jours encore, l'expression «penn keban» ou «penn chaban» signifie en breton courant de Basse-Cornouaille une tête de mule. Mais ce n'est rien d'autre que la forgeronne.

En relation avec ces forgerons étaient sans doute, dans la Grèce antique, les Cabires de Samothrace, qui portaient encore le vieux nom indo-européen, lié au Gobaïon ou Kabaïon des Osismes, et constituaient une société de mystères. Les Cabires étaient regardés comme des êtres mystérieux et c'étaient indiscutablement des forgerons.

On s'est demandé si la commune d'Ergué-Gaberic près de Kemper, ne conserve pas toujours le nom des Keban ou Kaberien qui auraient fondé là leur royaume, Régué d'où Ergué. Ainsi appelle-t-on aussi les habitants du Cap, Kaperien. Le Goban Saer en effet, breton autant qu'irlandais, pourrait en somme revendiquer la paternité des Cabires.

Tout laisserait à penser que la corporation des Maçons serait apparue avec l'édification des premières grandes œuvres du mégalithisme et le développement des sciences de la construction, au plus tard donc lorsqu'on a dressé le tumulus de Barnenez en Plouezoc'h et les grands tertres de Carnac, il y a 6500 ans. Ils seraient le fait des Forgerons-bâtisseurs de

l'Extrême-Occident, tant de Bretagne que d'Irlande. Il paraît incontestable, dans cette approche des faits que ces hommes savants n'étaient autres que des druides, ou si l'on veut des pré-druides qui se sont continués dans le temps, en mêmes lieux et places, par l'institution druidique proprement dite.

Jean et la Bretagne

Mais revenons au VI^e siècle de notre ère. A cette époque, la société de métiers constituée à Eboracum, aujourd'hui York devient la Confraternité de Saint Jean et les Loges de Saint Jean sont établies alors. C'est aussi le temps où vivait Saint Samson, archevêque d'York, qui devint archevêque de Dol en Bretagne : qu'il s'agisse de la réalité historique ou d'une légende, peu importe. Un pouvoir spirituel est considéré comme transmis entre deux pays très voisins spirituellement, l'Écosse et la Bretagne.

Y a-t-il une relation entre les Loges de Saint-Jean et le très ancien établissement de Ploujean (Plouyann) ? On a parfois rattaché ce nom au dieu Janus plutôt qu'à l'apôtre Jean, à moins que les deux ne se confondent dans une synthèse pélagienne. Il existe aussi sur la crête de la montagne d'Arrez un *Cosquer Jehan*, l'ancien oppidum de Jean.

Pélagiens et Culdées

Quant à Samson, c'était un membre éminent de cette «Église celtique», et plus particulièrement sans doute, de cette Société des Culdées, qui passa son existence à lutter contre le pouvoir de l'Église romaine et dura, bon an mal an, jusqu'en 1199, où le Pape Innocent III supprima l'Archevêché de Dol. Les Culdées était vraisemblablement des Pélagiens, tenants de cette «hérésie» fondamentale qu'avait créée, à la fin du IV^e siècle, le Breton Pélage.

Jacques Deschamps a bien souligné les conséquences de la doctrine de Pélage, dans le texte qu'il lui a consacré dans le *Dictionnaire des philosophes*⁴ :

«Si le Juste peut gagner le salut, écrit-il, par le seul effort de sa volonté et la rectitude de sa connaissance, alors, en rejetant la fatalité du péché originel, l'affirmation d'une pleine liberté de la créature entraînait le rejet, d'abord du sens profond du sacrifice du Christ, et donc de l'Incarnation,

⁴ Paris, PUF, 1984.

et, ensuite, celui de la prière et des sacrements, bref l'orthodoxie tout entière dans ses dimensions liturgiques et rituelles.»

En 640, le pape Jean IV, selon Bède, écrivait au clergé de l'Irlande du nord pour lui demander d'adopter la Pâque orthodoxe, mais aussi de rejeter l'hérésie pélagienne. Aux VIII^e et IX^e siècles, le commentaire de Pélage sur les Épîtres de saint Paul était encore lu et utilisé en Irlande. Aussi tard qu'en 1079, Marianus Scottus en faisait encore usage.

Ces Pélagiens avaient probablement conservé la plus grande partie des croyances druidiques, aux dépens de la foi chrétienne que Pélage avait mise à mal. Ce serait la raison de cette continuité dans la croyance qui apparaît dans toutes les traditions actuelles de Bretagne, d'Écosse, d'Irlande, du Pays de Galles et de Cornouaille, et qui se manifestait encore au XVII^e siècle quand Maunoir éprouva le besoin de convertir la Bretagne.

Salomon III, roi de Bretagne et d'une partie de la Gaule

Le druidisme a connu plusieurs types d'évolution depuis la christianisation de l'Empire romain. Il faut compter d'abord sur une tradition populaire de bardisme qui regroupe à travers les siècles des milliers de bardes, de devins et de guérisseurs jusqu'à nos jours.

Notons ensuite une tradition philosophique qui rejoint la maçonnerie au XVI^e siècle, en particulier en la personne d'Elias Ashmole, druide et maçon (1617-1692). Il y a enfin une tradition religieuse qui s'entremêle étroitement à l'histoire du christianisme sur les territoires celtiques.

Un point qui forme charnière, semble-t-il dans l'histoire du druidisme et de la maçonnerie, c'est la personnalité d'un des plus grands souverains de la Bretagne médiévale, Salomon III. Au IX^e siècle, dans la correspondance qu'il échangeait avec lui, le pape Nicolas I^{er} n'hésitait pas à lui écrire :

«... le pays qu'il gouverne (il s'agit évidemment de la Bretagne) ne doit plus être appelé Occident, mais Orient, puisqu'un autre Salomon y régnait...»

Là encore, même si la lettre est apocryphe, elle date au plus tard du XI^e siècle et n'en est pas moins significative. D'une part, la Bretagne se voit promue par l'autorité ecclésiastique suprême au rang de temple maçonnique où irradie l'Orient. D'autre part, le Roi en est Salomon.

Nous ignorons absolument pourquoi le deuxième successeur de Nominoë s'appelait Salomon. Nous savons simplement qu'il avait eu avant lui deux homonymes. Le premier, fils du roi Gradlon et son successeur en

405, était mort assassiné en 419 au Merzer Salaün, alias La Martyre, et le second avait vécu de 640 à 660.

Le Temple au Gué de Plélan

Salomon III, qui avait assassiné son prédécesseur Erispoë en 866, mourut lui-même massacré le 25 juin 876, lendemain du solstice d'été, sans doute au monastère de Plélan qu'on appelle aujourd'hui Maxent. Cette date du solstice d'été a pu faire penser à un meurtre rituel et, compte tenu des différents facteurs, on peut rapprocher cette affaire du meurtre de Hiram telle qu'elle est contée par la tradition maçonnique. Ici, ce n'est pas le bronzier, le forgeron, qui est sacrifié, c'est le roi lui-même, le Goban Saer suprême, qui est aussi forgeron.

Quoi qu'il en soit, le meurtre du Roi parut au peuple d'une si grande valeur symbolique qu'on fit du meurtrier assassiné un martyr et un saint. L'histoire n'est pas avare de ce genre de retournements. Près de six cents ans plus tard, Gilles de Rais, condamné de droit commun, devait mourir triomphalement à Nantes et devenir en son pays un saint personnage.

Le Temple de Salomon, qui devait entrer bien plus tard, au XVIII^e siècle, dans le légendaire maçonnique, n'existait-il pas dès le IX^e siècle au Gué de Plélan, domaine de Salomon III. Là se trouve en effet la Motte Salomon, restes du château de ce roi, à l'orée de la forêt sacrée de Brocéliande qui est à proprement parler le Temple de Salomon.

C'est cinquante ans plus tard, sans doute jour pour jour, qu'en juin 926, sous le deuxième roi d'Angleterre, Athelstan, se constituait la General Lodge de Northumberland et que la Charte d'York était promulguée.

Je n'insisterai pas sur la puissance spirituelle de ces faits. Il y a en Bretagne trois rois Salomon, comme il y a trois fontaines, trois saints, trois rayons de lumière. Salomon s'appelle comme un roi d'Israël, constructeur du Temple: Salomon de Bretagne aussi, dans sa lettre au pape Adrien, explique qu'il construit le grand monastère de Bretagne. Il est tué, comme d'autres constructeurs avant lui. Il est sanctifié c'est-à-dire transformé en valeur éminente.

La Bretagne et l'Écossisme

Il est difficile de ne pas sentir là l'environnement spirituel de la maçonnerie. Les rapports entre la Bretagne et l'Écosse sont à cette époque

nombreux. Les abbés de la Communauté spirituelle celtique et des communautés culdéennes vont de l'une à l'autre. Iona en Écosse est un centre ouvert sur tout le monde celtique. Ce qui se passe d'un côté de la mer a des résonnances dans l'autre.

Ce qui paraît néanmoins certain, c'est qu'un passage s'est effectué à partir du monde philosophique druidique et la tradition pélagienne qui en est bien proche, si elle ne lui est pas identique, jusqu'à la lignée maçonnique, héritière des forgerons-bâisseurs. Les métiers, à vrai dire, étaient inséparables de la philosophie : on ne construit pas des tombeaux gigantesques sans avoir à la fois des connaissances techniques avancées et des opinions philosophiques affirmées.

La Bretagne armoricaine et les îles d'Outre-Manche ont été le creuset où a mûri l'or alchimique, l'Or des Celtes. On y a appliqué l'œuvre de la Pierre. On a taillé la roche primordiale. Arthur est né à l'Art-kellen de Huelgoat.

En 1140, on construit la tour et l'abbaye de Kilwinning. En 1150 est fondée la mère-loge (Head Lodge) de ce même Kilwinning. Le nom en est bien étonnant : Kil signifie l'église, quant à Winning, ce saint personnage est le terme même qui désigne la commune où se trouve la montagne sacrée des Vénètes, Gwenin ou Guénin, là où s'élève le Mané Guen, en Bretagne.

Ce qui est curieux, c'est que le gouvernement de l'Écosse était alors aux mains d'un Breton, Alain de Dol, qui avait débarqué en 1124, et qui fut le premier Stewart (Stuart) de l'Écosse.

Le roi Arthur en 1150

1150 est une date bien intéressante. Nous sommes en pleine époque de diffusion de la tradition bretonne arthurienne, dont les relations avec la mythologie druidique sont certaines. Geoffroy de Monmouth a publié son *Historia regum britanniae* en 1138, Chrétien de Troyes écrira *Erec et Enide* en 1169 et 1170. C'est le grand siècle des Bretons.

Il faut ajouter que le Graal de Wolfram von Eschenbach (1210) et sa conception, assez peu orthodoxe, de la chevalerie n'ont pas manqué de laisser leurs traces dans la maçonnerie, sous la forme des Templiers et des Chevaliers. Par ce biais, le druidisme s'est manifesté fortement une fois encore dans l'ordre des francs-maçons.

L'intervention à Kilwinning de l'Ordre des maçons d'Orient (1196) est

CONSIDÉRATIONS SUR LE DRUIDISME ET LA FRANC-MAÇONNERIE

un fait annexe. Nous ne croyons pas beaucoup à l'influence musulmane dont nous ne trouvons pas de traces véritables. En revanche, l'Alchimie de Michel Scot, aussi peu influencée par l'Islam, mais beaucoup plus proprement en rapport avec le *scotisme* ou «écosisme» de son auteur, paraît avoir fleuri dans la franc-maçonnerie.

La Communauté des Mages (1510)

A la fin du XVI^e siècle, c'est un alchimiste encore, Michel Maïer qui signalera l'existence de la Rose-Croix, née de Paracelse et de sa Communauté des Mages. En 1510, Paracelse et Agrippa de Nettesheim avaient fondé cette société secrète qui se rattachait à Trithème et à ses maîtres, Libanus Gallus et Pélage. Si l'on en croit Agrippa, les tenants authentiques de la tradition depuis plusieurs siècles n'étaient pas très nombreux, mais il semble très nettement que Jean Scot Erigène au IX^e siècle en faisait partie. Or Jean Scot était vraisemblablement un pélagien et un moniste, dans la ligne directe des «néo-platoniciens» ou prétendus tels.

Les Rose-Croix joueront un rôle de liaison entre la Communauté des Mages, à moins qu'ils ne soient eux-mêmes la Communauté des Mages, et la Franc-Maçonnerie du XVIII^e siècle. En 1682, Elias Ashmole était rose-croix, druide du Mont Haemus et franc-maçon.

La Grande Loge d'Angleterre et le Druid Order

Il nous faut en venir maintenant aux événements de 1717, qui marquent la séparation d'une certaine maçonnerie, celle de la Grande Loge d'Angleterre, et de la tradition druidique. Au mois de juin, les quatre Loges de Londres se constituent en Grande Loge qui rassemble les données essentielles de la maçonnerie, mais laissent subsister de nombreuses loges, écossaises et anglaises, qui ne se rattachent pas à l'obédience. Il convient de remarquer que le père d'Anderson appartenait à une loge écossaise, qui demeura indépendante, conformément à la tradition maçonnique et celtique.

Le mois de septembre suivant, est créé le *Druid Order*, première manifestation d'un druidisme moderne, sous la houlette de John Toland, irlandais, proclamé Grand-Druide et de William Stukeley, qui se retrouva cependant maçon en 1721

Il est manifeste qu'à des dates aussi rapprochées, il s'agit bien d'une

séparation volontaire entre le courant biblique de la *Church of England* et le courant traditionnel druidique. Toland n'a pas admis la constitution obédientielle et l'orientation chrétienne de la Grande Loge de Londres. Malheureusement, les archives du *Druid Order* ne sont plus là pour nous en assurer : elles auraient été détruites dans un incendie de la Seconde Guerre Mondiale. Il est vrai que celles de la Grande Loge de Londres avaient disparu dès 1720, brûlés volontairement, comme l'a dit Jean Barles⁵ «par quelques membres scrupuleux de la loge de Saint-Paul, effrayés et alarmés de la publicité qu'on se proposait de leur donner».

Un certain Thomas Paine

Une opinion qui nous séduit, à la suite de ces événements, est bien celle qu'exprimait dans un ouvrage posthume de 1812, un nommé Thomas Paine (1737-1809), qui fut l'ami de Iolo Morgannwg, le rénovateur du druidisme à cette époque. Paine avait combattu pour l'indépendance des Etats-Unis et était l'ami du président des Etats-Unis Madison. Il avait été membre de la Convention, en France.

Après sa mort en 1812, on publia à Paris un petit opuscule de sa main, de cinquante et une pages, intitulé *De l'origine de la franc-maçonnerie*.

Il y arrivait à la conclusion que «des restes de la religion des druides, ainsi conservés, une Institution s'est formée, dont tous les membres, pour éviter le nom de Druides, prirent celui de Maçons, et ils pratiquent, sous ce nouveau nom, les rites et les cérémonies des Druides.»

⁵ Jean Barles, *Histoire du schisme maçonnique anglais de 1717*, Paris, Guy Tredaniel éditeur, Editions de la Maisnie, 1990.

DE L'ORIGINE
DE LA
FRANC-MAÇONNERIE

OUVRAGE POSTHUME DE THOMAS-PAINE

Les Francs-Maçons ont un secret qu'ils cachent soigneusement; on a toujours été d'accord là-dessus. Mais d'après tout ce qu'on peut recueillir de leurs propres rapports sur la Maçonnerie, leur véritable secret n'est rien autre chose que leur origine, que peu d'entre eux connaissant, et que ceux qui ne l'ignorent pas couvrent des ombres du mystère.

La société des Maçons est formée de trois classes ou degrés :

- 1° Apprenti,
- 2° Compagnon,
- 3° Maître-Maçon.

L'apprenti ne connaît guère autre chose de la Maçonnerie que l'usage de signes, d'attouchements, de certains pas, et quelques *mots d'ordre*, par lesquels les Maçons peuvent se reconnaître entre eux, sans être découverts par qui ne serait pas Maçon.

Le compagnon n'est guère plus instruit que l'apprenti.

C'est dans la loge du Maître maçon seulement que tout ce qu'on sait de l'origine de la Maçonnerie se conserve et *se tient caché*.

En 1730, Samuel Pritchard, membre d'une loge constituée, en Angleterre, publia un traité intitulé : *Maçonnerie disséquée et fit serment* devant le maire de Londres que c'était une véritable *instruction*.

« Samuel Pritchard *fait serment* que la copie ci-annexée est une copie véritable et entière dans toutes ses parties ».

Dans son ouvrage, il donne *le Catéchisme*, ou examen par demandes et par réponses, de l'apprenti, du compagnon et du maître maçon. Il n'y avait pas grande difficulté à cela, car ce *Catéchisme* n'est ici qu'une affaire de forme.

Il dit dans son introduction : « L'institution primitive de la Maçonnerie consiste dans la fondation des sciences et des arts libéraux, mais plus spécialement de la Géométrie ; car lorsqu'on bâtissait la Tour de Babel, l'art et le mystère de la Maçonnerie furent d'abord introduits, transmis ensuite à Euclide, digne et excellent mathématicien des Égyptiens, et communiqués par lui à Hiram, maître maçon, chargé de bâtir le temple de Salomon à Jérusalem. »

Outre l'absurdité de faire dériver la Maçonnerie de la construction de

la Tour de Babel, où, suivant l'histoire, la confusion des langues empêcha les *bâtisseurs* de s'entendre les uns les autres, et par conséquent de se communiquer mutuellement leurs connaissances, on voit là une contradiction manifeste en point de chronologie.

Le temple de Salomon fut bâti 1004 ans avant l'ère chrétienne, et Euclide, suivant les *Tables chronologiques*, vivait 277 ans avant cette ère-là; il est donc impossible qu'Euclide ait pu communiquer quelque chose à Hiram, puisque cet Euclide n'a vécu qu'environ 700 ans après Hiram.

En 1783, le capitaine George Smith, inspecteur de l'académie royale d'artillerie à Woolwich en Angleterre, et grand-maître provincial de la maçonnerie pour le comté de Kent, a publié un traité intitulé: *De l'usage et de l'abus de la Franc-Maçonnerie*.

Dans son chapitre intitulé: «De l'antiquité de la Maçonnerie,» il la fait contemporaine de la création.

«Quand, dit-il, le *souverain architecte* composa, sur des principes maçonniques, le beau globe, et commanda à la maîtresse science (géométrie) de tracer le monde planétaire, et de régler par ses lois tout le merveilleux système dans une juste et inaltérable proportion, roulant autour du soleil central...»

«Mais, continue-t-il, je n'ai pas la liberté de *tirer le rideau* et de m'étendre ouvertement sur ce chapitre. Il est *sacré* et restera toujours sacré. Ceux qui ont été honorés de ce secret ne le trahiront pas; ceux qui l'ignorent ne pourront le trahir.»

Par cette dernière partie de la phrase, Smith veut parler des deux classes inférieures, le compagnon et l'apprenti; car il dit, à la page suivante:

«Ce n'est pas à tous ceux qui sont purement initiés dans la Maçonnerie que l'on en confie tous les mystères: ils ne s'obtiennent ni par le temps ni par toutes sortes d'individus.»

Le savant, mais infortuné Docteur Dodd, grand chapelain de la Maçonnerie, dans son discours pour la dédicace de la salle des Francs-Maçons à Londres, nous montre la Maçonnerie dans une infinité de stades. Les Maçons, dit-il, sont Bien-Informés par leurs archives particulières et intérieures, que la construction du temple de Salomon est une ère importante, d'où ils dérivent beaucoup de mystères de leur art; maintenant, dit-il, il faut se rappeler que ce grand événement eut lieu plus de mille ans avant l'ère chrétienne, et conséquemment plus d'un siècle avant Homère, le premier des poètes grecs, et plus de cinq siècles avant que Pythagore eut

apporté de l'Orient son sublime système de véritable instruction maçonnique, pour illuminer notre monde occidental.

«Mais, quelque éloignée que soit cette période, nous ne datons pas de là le commencement de notre art; car quoiqu'il puisse devoir au sage et glorieux roi d'Israël quelques-unes de ses mille et mille formes mystiques et cérémonies hiéroglyphiques, il est certain que l'art lui-même est contemporain de l'Homme, son grand objet.

«Nous pouvons suivre sa route, continue-t-il, à travers les siècles les plus reculés et chez les nations les plus éloignées. Nous le trouvons parmi les premiers peuples civilisés et les plus célèbres de l'Orient. Nous le voyons descendre régulièrement des premiers astronomes des plaines de la Chaldée, jusqu'aux sages et mystiques rois et prêtres de l'Égypte, jusqu'aux sages de la Grèce et aux philosophes de Rome.»

D'après ces rapports et les déclarations des écrivains de l'ordre le plus élevé de l'Institut maçonnique, nous voyons que la Maçonnerie, sans le déclarer publiquement, oserait prétendre à quelque communication de la part du créateur transmise d'une manière différente et sans nul rapport avec le livre que les chrétiens appellent la Bible; et le résultat naturel de toutes ces insinuations, est que la Maçonnerie dérive de quelque ancienne et très ancienne religion, entièrement indépendante de la Bible, et sans aucune liaison avec ce livre-là.

Pour arriver au point principal, la Maçonnerie (comme je le montrerai par ses coutumes, ses cérémonies, ses hiéroglyphes et sa chronologie) est dérivée, et n'est que les débris de la religion des *anciens Druides*, qui, semblables aux Mages de la Perse, aux prêtres d'Héliopolis en Égypte, étaient *Prêtres du Soleil*. Ils rendaient un culte à ce grand luminaire, comme au grand agent visible d'une grande cause invisible, qu'ils appelaient le Temps sans limites...

Dans la Maçonnerie, plusieurs cérémonies des Druides sont conservées dans leur état naturel, ou du moins sans parodie. Avec eux le Soleil est toujours le Soleil; et son image, sous la forme du Soleil, est le grand emblème des loges et des ornements maçonniques. C'est la figure centrale de leurs tabliers, et ils le portent aussi sur le sein, dans leurs loges et dans leurs processions...

A quelle période de l'antiquité ou chez quelle nation cette religion a-t-elle été d'abord établie? C'est une chose perdue dans le labyrinthe des siècles écoulés. On l'attribue généralement aux anciens Égyptiens, aux

Babyloniens, aux Chaldéens; réduite ensuite dans un système régulier par le cours apparent du soleil à travers les douze signes du Zodiaque, à Zoroastre, le législateur de la Perse, d'où Pythagore la transporta en Grèce. C'est à cela même que se rapporte le passage que nous avons cité du discours du docteur Dodd.

Le culte du Soleil, comme le grand agent visible d'une grande première cause invisible (*le temps sans limites*) se répandit dans une partie considérable de l'Asie et de l'Afrique, de là en Grèce, à Rome, à travers les anciennes Gaules et dans la Bretagne et l'Irlande.

Smith, dans son chapitre *de l'Antiquité de la Maçonnerie en Bretagne*, dit que: «Malgré l'obscurité qui enveloppe l'histoire maçonnique de ce pays (l'Angleterre), diverses circonstances contribuent à prouver que la Franc-Maçonnerie fut introduite en Bretagne, (la Grande-Bretagne) environ mille ans avant le Christ.»

Ce n'est point à la Maçonnerie, dans son état actuel, que Smith peut faire allusion. Les Druides florissaient dans la Bretagne aux temps dont il parle, et c'est d'eux que la Maçonnerie est descendue. Smith a mis l'enfant à la place du père.

Il arrive souvent, soit en écrivant, ou dans la conversation, qu'une personne laisse échapper une expression qui sert à révéler ce qu'elle a dessein de cacher; et c'est précisément le cas de Smith, car il dit dans le même chapitre: «Les Druides, quand ils voulaient confier quelque chose *par écrit*, se servaient de l'alphabet *grec*, et j'aurais l'audace d'affirmer que les restes les plus parfaits des rites et des cérémonies des Druides sont conservés dans les coutumes et les cérémonies des Maçons dans tout l'univers.

«Mes frères pourraient, dit-il, les retracer avec une exactitude plus grande qu'il ne m'est permis de l'expliquer au public.»

Voilà la confession d'un maître Maçon, qui voudrait n'être pas entendu du public, qui avoue que la Maçonnerie est un *débris* de la religion des Druides. Je dirai dans le cours de cet ouvrage pourquoi les Maçons font de cette origine *un secret*.

Les druides étudiaient et contemplaient le créateur dans ses œuvres; le grand agent visible dans cet être, le soleil, était l'objet visible de leur adoration: tous leurs rites, toutes leurs cérémonies avaient rapport au cours apparent de cet astre dans le Zodiaque, et à son influence sur la terre⁶. Les

⁶ On a assez peu l'habitude de voir les druides associés aux sciences astrologiques. Le

Maçons ont adopté les mêmes pratiques : la voûte de leur temple ou loge est ornée d'un soleil, et le plancher est une représentation de la face variée de la terre, en tapis ou en *mosaïque*.

La salle des Francs-Maçons (dans Lincoln-Inn-Fields — *Queen street*, rue de la Reine), est un magnifique bâtiment : il a coûté près de 12 000 livres sterling. Smith, en parlant de ce bâtiment, dit (page 152) : « La voûte de cette salle magnifique, est, suivant toute probabilité, le plus rare morceau de la plus belle architecture en Europe. Au centre de cette voûte, le soleil le plus resplendissant est représenté en or *bruni* et entouré des douze signes du Zodiaque, avec leurs caractères respectifs :

<i>Aries</i>	♈	le Bélier.
<i>Taurus</i>	♉	le Taureau.
<i>Gemini</i>	♊	les Gémeaux.
<i>Cancer</i>	♋	l'Écrevisse.
<i>Leo</i>	♌	le Lion.
<i>Virgo</i>	♍	la Vierge.
<i>Libra</i>	♎	la Balance.
<i>Scorpio</i>	♏	le Scorpion.
<i>Sagittarius</i>	♐	le Sagittaire.
<i>Capricornus</i>	♑	le Capricorne.
<i>Aquarius</i>	♒	le Verseau.
<i>Pisces</i>	♓	les Poissons.»

Après avoir donné cette description, il ajoute : « Le sens emblématique du soleil est bien connu du Maçon éclairé et *inquisitif*. Et comme le soleil réel est situé au centre de l'univers, ainsi le soleil emblématique est le centre de la *réelle* Maçonnerie. Nous savons tous que le soleil est la fontaine de lumière, la source des saisons, la cause des vicissitudes du jour et de nuit, le père de la végétation, l'ami de l'homme : par là , le savant Maçon connaît seul la raison pour laquelle on a placé le soleil au centre de cette belle salle.»

texte de l'*Henes Taliessin*, témoigne, au contraire, de la passion d'un druide pour le sujet. Cf. [annexe IV](#), le texte de l'*Henes Taliessin* et le commentaire de Philippe Camby sur le sujet : Un zodiaque druidique : le zodiaque de Taliesin

Les Maçons, pour se mettre à l'abri des persécutions de l'église chrétienne, ont toujours parlé dans leurs loges d'une manière mystique de la figure du soleil; ou, comme l'astronome Lalande qui est maçon, ils ont gardé le silence...

Les loges des *Franco-Maçons*, quand on les a bâties pour leur destination, sont construites de manière à correspondre avec le cours apparent du soleil. Elles sont situées orient et occident. La place du Maître est toujours à l'*orient*. Dans l'examen de l'apprenti, le Maître, entre autres questions lui demande :

— Comment la loge est-elle située ?

— Orient et Occident.

— Pourquoi cela ?

— Parce que toutes les *églises* et *chapelles* sont ou doivent être ainsi.

Cette réponse, pur formulaire du *catéchisme*, n'est pas une réponse à la question. C'est uniquement reculer la question pour cette autre question : « Pourquoi les églises sont-elles situées ainsi ? » Mais comme l'apprenti n'est pas initié dans les mystères druidiques de la Maçonnerie, on ne lui fait aucune question qui puisse l'amener à une réponse directe.

— Où se tient votre Maître ?

— A l'*Orient*.

— Pourquoi ?

— Comme le soleil se lève à l'*Orient* et ouvre le jour, ainsi le Maître se tient debout, à l'*Orient* (la main droite sur le sein gauche, ce qui est un signe, et l'équerre autour de son cou) pour ouvrir la loge et mettre ses hommes à l'ouvrage.

— Où se tiennent vos surveillants ?

— A l'*Occident*.

— Pourquoi faire ?

— Comme le soleil se couche à l'*Occident* pour fermer le jour, ainsi les surveillants se tiennent à l'*Occident* (la main droite sur le sein gauche, ce qui est un signe, et l'équerre et l'à-plomb autour du col) pour fermer la loge, renvoyer les hommes du travail, et payer leurs gages.

Le nom du soleil se trouve dans cette réponse ; mais il est bon d'observer qu'ici il n'a d'autre rapport qu'au travail et au temps du travail, et nullement à aucun rit ou cérémonie de la religion druidique, comme il devrait en avoir, par rapport à la situation des loges *Orient* et *Occident*.

J'ai déjà observé dans le chapitre sur l'Origine de la religion chrétien-

ne que la situation des églises, orient et occident, est prise de l'adoration du soleil, qui se lève en Orient; et qui n'a pas le moindre rapport avec un homme qu'on dit être né à Bethléem. Les chrétiens n'enterrent jamais leurs morts au nord d'une église, et la loge d'un Maçon a toujours, ou doit toujours avoir, trois fenêtres, qui sont appelées lumières fixes, pour les distinguer des lumières mobiles du soleil et de la lune. Le maître demande à l'apprenti :

— Où sont-elles (les lumières fixes) situées ?

— A l'Orient, à l'Occident et au Sud.

— A quoi servent-elles ?

— A éclairer les hommes qui vont à leur ouvrage et qui en reviennent.

— Pourquoi n'y a-t-il point de lumière au nord ?

— Parce que le soleil n'y lance aucun rayon.

Ce trait là, parmi un très grand nombre d'autres, montre que la religion chrétienne et la Maçonnerie ont une seule et même origine, l'ancienne adoration du soleil.

La grande fête des Maçons est ce qu'ils appellent le jour de Saint-Jean; mais tout Maçon éclairé doit savoir que cette fête, célébrée ce jour-là, ne peut avoir aucun rapport avec la personne appelée saint Jean; et que c'est uniquement pour en déguiser la véritable cause, qu'ils ont nommé ce jour-là, *la Saint-Jean*. Comme il y avait des maçons, ou pour mieux dire, des Druides, plusieurs siècles avant saint Jean, si toutefois un tel personnage a jamais existé, le jour choisi pour la fête de la Maçonnerie doit avoir une autre cause totalement étrangère à Jean.

Voici le fait : le jour appelé jour de saint Jean est le 24 juin, vulgairement pris pour la mi-été. Le soleil alors est arrivé au solstice d'été; et observé en plein midi, il paraît pendant quelques jours à la même hauteur. Le plus long jour astronomique, comme le jour le plus court, n'est pas tous les ans, à cause de l'année bissextile, le même jour numérique, et c'est pour cela que le 24 juin est toujours pris pour la mi-été et c'est en l'honneur du soleil, qui est alors à sa plus grande hauteur sur notre hémisphère, et nullement ici par rapport à saint Jean, que cette fête annuelle des maçons, prise des Druides, est célébrée à la mi-été.

Les coutumes survivent souvent aux souvenirs de leur origine, et c'est précisément ce qui nous arrive, pour une coutume encore en usage en Irlande, où les Druides florissaient, au temps où ils florissaient dans

la Grande-Bretagne. La veille du jour de Saint-Jean, c'est-à-dire la veille du jour de la mi-été, les feux irlandais s'allument sur le sommet des montagnes. Cette coutume n'a aucun rapport avec saint Jean, mais bien avec le soleil qui, ce jour-là, est à son plus haut degré d'élévation d'été, et où il arrive, comme on pourrait le dire en langage populaire, *au sommet* de la montagne.

Quant à ce que les Maçons, et les livres des Maçons, nous disent du Temple de Salomon à Jérusalem, il n'est pas improbable qu'ils aient tiré quelques cérémonies maçonniques de la construction de ce temple, puisque l'adoration du soleil était en usage, plusieurs siècles avant l'existence de ce temple, ou même avant que les Israélites fussent venus d'Égypte. Et nous apprenons par l'histoire des rois juifs (II Rois, chap. 22 et 25) que les Juifs adoraient le soleil dans ce temple. On peut douter néanmoins qu'on y mît la même pureté de science, et cette moralité religieuse des anciens Druides, dont l'histoire nous a toujours parlé comme d'une classe d'hommes recommandables par leur sagesse, leur savoir et leur morale. Les Juifs, au contraire, ne connaissant ni l'astronomie, ni la science en général, il est presque certain que, si une religion fondée sur l'astronomie est tombée dans leurs mains, ils l'ont corrompue. Nous ne lisons dans l'histoire des Juifs, ni dans la bible, ni ailleurs, qu'ils aient inventé ou perfectionné un art ou une science. Et même dans la construction de ce temple, les Juifs ne savaient ni équarrir, ni joindre le bois pour commencer ou continuer l'ouvrage, et Salomon fut obligé de s'adresser à Hiram, roi de Tyr (Sidon) pour lui procurer des ouvriers ; « car tu vois, dit Salomon à Hiram qu'il n'y a personne parmi nous qui sache employer le bois (I Rois, chap. 5, v. 6) ». Ce temple était plutôt le temple d'Hiram que le temple de Salomon ; et si les Maçons ont tiré quelque chose de la construction de ce temple, c'est aux Sidoniens et non pas aux Juifs qu'ils le doivent.

Revenons à l'adoration du soleil dans ce temple.

On lit au deuxième livre des Rois, chap. 23, v. 5 : « Et le roi Josias détruisit tous les prêtres idolâtres qui brûlaient de l'encens au soleil, à la lune et à toute la troupe céleste ». L'on dit au 11^e vers : « et il emporta tous les chevaux que les rois de Juda avaient donnés au soleil, à l'entrée de la maison du Seigneur, et il brûla les chars du soleil (vers. 13) et les hauts-lieux devant Jérusalem, qui étaient à la droite de la montagne de Corruption, que Salomon, roi d'Israël, avait bâtie pour Astaroth, l'abomination des Sidoniens, (le peuple qui bâtit véritablement le temple) le Roi les détruisit. »

Ajoutez, à ces observations, la description que Josèphe nous donne des décorations de ce temple, qui représentent dans leur ensemble les décorations d'une loge de Maçons. Il dit que la distribution des diverses parties du temple des Juifs représentait toute la nature, et particulièrement les parties les plus apparentes, comme le soleil, la lune, les planètes, le zodiaque, la terre, les éléments, et que *le système* du monde y était retracé par nombre d'emblèmes ingénieux. Voilà sans doute ce que Josias, dans son ignorance, appelait l'abomination des Sidoniens.

(Smith dit, en parlant d'une loge, que lorsqu'une loge est révélée à un maçon, elle lui découvre *une représentation du monde*, dans laquelle, par les miracles de la nature, nous sommes conduits à contempler son grand *original* (modèle) et à l'adorer dans ses puissants ouvrages; et par là nous sommes aussi excités à exercer ces vertus morales et sociales qui conviennent au genre humain, comme les serviteurs du grand architecte du monde).

Quoi qu'il en soit, tout ce qu'on a tiré de ce temple (et il faut observer ici, par parenthèse, que la loi appelée la loi de Moïse n'avait pas encore d'existence, lors de la construction de ce temple), c'est une représentation des choses qui sont en haut dans les cieux, et qui sont en bas sur la terre. Et nous lisons dans le premier livre des Rois, chap. 6 et 7, que Salomon fit des *esprits célestes* et des chérubins; qu'il couvrit toutes les murailles de la maison, au dedans et au dehors, de chérubins, de palmes et de fleurs *entr'ouvertes* et qu'il fit une mer fondue, placée sur douze bœufs, et que les bords étaient ornés de bœufs et de chérubins. Or tout ceci est contraire à la loi appelée la loi de Moïse, et appliqué à la Maçonnerie a toujours rapport à l'adoration du soleil, quoique corrompue et mal entendue par les Juifs, et se rapporte conséquemment à la religion des Druides.

Une autre circonstance qui montre que la Maçonnerie est tirée de quelque ancien système antérieur et sans liaison à la religion chrétienne, c'est la chronologie et l'usage de compter le temps, dont se servent les Maçons dans les archives de leurs loges. Ils ne font point usage de ce qu'on appelle l'ère chrétienne, et ils comptent leurs mois numériquement, comme le faisaient jadis les Égyptiens, et comme le font aujourd'hui les *Quakers*.

J'ai sous les yeux un rapport d'une loge française, lorsque le feu duc d'Orléans, alors duc de Chartres, était Grand Maître de la Maçonnerie de France. Il commence ainsi :

«Le trentième jour du sixième mois de la V.L. cinq mille sept cent soixante-treize⁷.»

Et j'observai encore que dans les livres anglais sur la Maçonnerie, les Maçons anglais employant les initiales A.L., et non pas V.L. Par A.L. ils entendent l'année de la loge, comme les chrétiens par A.D. *Anno Domini*, l'année du Seigneur. mais A.L. comme V.L. ont rapport à quelque ère chronologique, c'est-à-dire au temps supposé de la Création.

Quoique les Maçons ayant pris plusieurs de leurs cérémonies et hiéroglyphes des anciens Égyptiens, il est certain qu'ils n'ont pas pris de là leur chronologie: s'ils l'eussent fait, l'église chrétienne les aurait envoyés à l'échafaud; en ce que la chronologie des Égyptiens, comme celle des Chinois, date de plusieurs siècles avant la chronologie de la bible.

La religion des Druides, comme nous l'avons dit plus haut, était la même que la religion des anciens Égyptiens. Les prêtres d'Égypte professaient et enseignaient la Science: on les nommait prêtres d'*Héliopolis*, c'est-à-dire de la ville du soleil. Les Druides, en Europe, qui étaient une même classe d'hommes, tiraient leur nom du *Teuton*, ancien langage des Germains; les Germains ayant été anciennement appelés *Teutons*. Le mot *Druide* signifie *Homme sage*, (dépositaires et possesseurs des sciences): en Perse on les appelait *Mages*, ce qui signifie la même chose.

«L'Égypte, dit Smith, d'où nous tirons plusieurs mystères, a toujours tenu un rang distingué dans l'histoire, et fut jadis la plus renommée de toutes les contrées, par ses antiquités, par le savoir, l'opulence et la fécondité. Dans leur système, leurs principaux héros-dieux, Osiris et Isis, représentent théologiquement l'Être suprême et l'universelle nature, et physiquement les deux grands luminaires, le soleil et la lune, dont l'influence s'étend sur toute la nature. «Les frères éprouvés de la société, dit encore Smith, dans une note sur ce passage, sont *bien informés* de l'affinité de ces symboles avec la Maçonnerie, et pour quelles raisons on s'en sert dans les loges maçonniques.»

En parlant de l'appareil ou du *vêtir* des maçons dans leurs loges, dont une partie, comme nous le voyons dans leurs *processions* publiques, est un tablier de peau blanche, il dit: «Les Druides étaient vêtus de blanc, lors de

⁷ En français dans le texte.

leurs sacrifices et de leurs *offices* (travaux) solennels ; les prêtres égyptiens d'Osiris, étaient vêtus d'un coton blanc de neige, les prêtres grecs et la plupart des autres prêtres étaient vêtus de blanc. Comme Maçons, nous regardons les principes de ceux *qui furent les premiers adorateurs du vrai Dieu*, nous imitons leur vêtement, et nous prenons *la marque* de l'innocence.»

«Les Égyptiens, continue Smith, dans les premiers âges, constituèrent un grand nombre de loges ; mais ils cachaient avec un soin assidu *leurs secrets* de Maçonnerie aux étrangers ; ces secrets nous ont été imparfaitement transmis par une tradition *orale* seulement, et doivent être soigneusement cachés aux travailleurs, aux compagnons et aux apprentis, jusqu'à ce que, par une bonne conduite et de longues études, ils soient mieux instruits dans la géométrie et dans les arts libéraux, et, par là, dignes d'être maîtres et surveillants, ce qui est rarement ou jamais le cas avec les Maçons anglais.»

A l'article Franc-Maçonnerie, écrit par l'astronome Lalande, dans *l'Encyclopédie française*, je m'attendais, d'après ses grandes connaissances en astronomie, d'y trouver beaucoup de renseignements sur l'origine de la Maçonnerie ; car quelle liaison peut-il y avoir entre une institution quelconque et le soleil et les douze signes du zodiaque, s'il n'y a rien dans cette institution ou dans son origine, qui ait quelques rapports avec l'astronomie.

Tout ce qu'on emploie, comme hiéroglyphe, a rapport au sujet et au dessein pour lequel on l'emploie, et nous ne pouvons pas supposer que les Francs-Maçons, parmi lesquels on trouve beaucoup d'hommes instruits et très savants, fussent assez idiots pour se servir de signes astronomiques, sans aucun dessein astronomique.

Mais je fus bien trompé par mon attente sur Lalande. Il dit en parlant de l'origine de la Maçonnerie : «*L'Origine de la Maçonnerie se perd comme tant d'autres, dans l'obscurité des temps*⁸.» Quand je trouvai ce passage, je soupçonnai que Lalande était Maçon, et je trouvai ensuite qu'il était, en effet, Maçon. Cette grande enjambée le sauva de l'embarras où se trouvent les Maçons, par rapport à la découverte de leur origine, qu'ils s'obligent, par *serment*, à tenir *cachée*.

Il y a une société de Maçons, à Dublin, qui a pris le nom de Druides.

⁸ En français dans le texte.

On doit supposer que ces Maçons ont eu quelque raison pour prendre ce nom-là.

Nous avons à parler maintenant de la cause du secret des Maçons.

La source naturelle du secret est *la crainte*.

Lorsqu'une religion nouvelle renverse une ancienne religion, les professeurs de la *Nouvelle* deviennent les persécuteurs de l'ancienne. Nous en voyons des exemples à toutes les pages de l'histoire. Quand Hilkinh, le prêtre, et Shaphan, le scribe, sous le règne de Josias, trouvèrent, ou prétendirent trouver, la loi appelée la loi de Moïse, un siècle après Moïse (et il ne paraît pas, d'après le deuxième livre des Rois, chap. 22 et 25, qu'une telle loi eût jamais été pratiquée ou connue avant le règne de Josias), il établit cette loi comme une religion *nationale* et mit à mort tous les prêtres du soleil. Quand la religion chrétienne renversa la religion juive, les Juifs furent persécutés dans tous les pays chrétiens. Quand la religion protestante, en Angleterre, renversa la religion catholique romaine, tout prêtre catholique, trouvé en Angleterre, était mis à mort. Comme ces persécutions ont toujours eu lieu dans tout ce que l'histoire nous offre de la terrible lutte des réformateurs, nous sommes obligés de l'admettre comme principe, dans la question dont il s'agit.

Ainsi quand la religion chrétienne renversa la religion des druides en Italie, dans l'ancienne Gaule, dans la Grande-Bretagne et en Irlande, les Druides devinrent l'objet de la persécution. Ce qui naturellement, et nécessairement, obligea ceux d'entre eux qui restaient attachés à leur religion originelle, de se réunir en secret, et sous les plus fortes injonctions du secret. Leur sûreté en dépendait.

Un faux frère pouvait exposer la vie de plusieurs d'entr'eux : et des restes de la religion des *Druides*, ainsi conservés, une Institution s'est formée, dont tous les membres, pour éviter le nom de *Druides*, prirent celui de Maçons, et ils pratiquent, sous ce nouveau nom, les rites et les cérémonies des Druides.

ANNEXES

ANNEXE I:
ON THE ORIGIN OF FREE-MASONRY

It is always understood that Free-Masons have a secret, which they carefully conceal; but from every thing that can be collected from their own accounts of Masonry their real secret is no other than their Origin, which but few of them understand; and those who do, envelope it in mystery.

The society of Masons are distinguished into three classes or degrees:

1st The Entered Apprentice.

2^d The Fellow-craft;

3^d The Master Mason.

The Entered apprentice knows but little more of Masonry, than the use of signs and tokens, and certain, steps and words, by which Masons can recognise each other, without being discovered by a person who is not a mason.

The fellow-craft is not much better instructed in Masonry than the entered apprentice.

It is only in the Master Mason's Lodge, that whatever knowledge remains of the origin of Masonry is preserved and concealed.

In 1730, Samuel Pritchard, member of a constituted Lodge in England, published a treatise entitled: *Masonry Dissected*; and made oath before the Lord Mayor of London that it was a true copy.

»Samuel Pritchard maketh oath that the copy hereunto annexed is a true and genuine copy in every particular.« In his work. he has given the catechism, or examination in question and answer, of the apprentice, the fellow-craft and the Master Mason. There was no difficulty in his doing this, as it is mere form.

In his introduction he says: «The original institution of Masonry consisted in the foundation of the liberal arts and sciences, but, more especially on Geometry; for the building of the Tower of Babel, the art and mystery of Masonry was first introduced, and from thence handed down

ANNEXES

by Euclid, a worthy and excellent Mathematician of the Egyptians, and he communicated it to Hiram, the Master Mason concerned in building Solomon's temple in Jerusalem.»

Besides the absurdity of deriving Masonry from the building of Babel, where according to the story, the confusion of languages prevented the builders understanding each other, and consequently of communicating any Knowledge they had, there is a glaring contradiction in point of chronology in the account he gives.

Solomon's Temple was built and dedicated 1004 years before the christian era; and Euclid, as may be seen in the tables of chronology, lived 277 years before the same era; it was therefore impossible, that Euclid could communicate any thing to Hiram, since Euclid did not live till 700 years after the time of Hiram.

In 1783 captain George Smith, inspector of the Royal-Artillery-Academy, at Woolwich in England, and Provincial Grand-Master of Masonry for the county of Kent, published a treatise entitled *The Use and Abuse of Free Masonry*.

In his chapter of the antiquity of Masonry he makes it to be coeval with creation.

«When, says he, the Sovereign architect raised on masonic principles, the beauteous globe, and commanded that Master science, Geometry, to lay the planetary world, and to regulate, by its laws, the whole stupendous system in just unerring proportion, rolling round the central sun»—

»But, continues he, I am not at liberty, publicly to undraw the currain, and openly to discant on this head; it is sacred, and ever will remain so. Those who are honoured with the trust will not reveal it, and those who are ignorant of it cannot betray it».—

By this last part of the phrase, Smith, means the two inferior classes, the fellow-craft and the entered apprentice, for he says in the next page of his work:

»It is not every one that is barely initiated into Free-Masonry that is entrusted with all the mysteries thereto belonging; they are not attainable as things of course, nor by every capacity.»

The learned but unfortunate Doctor Dodd, grand chaplain of Masonry, in his oration at the dedication of Free-Mason's-Hall, London, traces Masonry thro' a variety of stages: »Masons, says he, are Well-Informed

ANNEXES

from their own private and interior records, that the building of Solomon's Temple is an important *Era*, from whence they derive many mysteries of their art. Now, says he, be it remembered that this great event took place above 1000 years before the christian Era, and consequently more than a century before Homer, the first of the Grecian poets, wrote; and above five centuries, before Pythagoras brought from the East, his sublime system of truly masonic instruction to Illuminate our western world.

»But remote as this period is, we date not from thence the commencement of our art. For though it might owe to the wise and glorious king of Israel, some of its many mystic forms and hieroglyphic ceremonies, yet certainly the art itself is coeval with man the great subject of it».

»We trace, continues he, its footsteps in the most distant, the most remote ages and nations of the world. We find it among the first and most celebrated, of civilizers of the East; We deduce it regularly from the first astronomers on the plains of Chaldea, to the wise and mystic kings and priests of Egypt, the sages of Greece and the philolophers of Rome.»

From these reports and declarations of Masons of the highest order in the institution, we see that Masonry, without publicly declaring so, lays claim to some divine communication from the Creator, in a manner different from, and unconnected with, the book which the christians call the Bible; and the natural result from this is, that Masonry is derived from some very ancient religion wholly independent of, and unconnected with that book..

To come then at once to the point, Masonry (as I shall shew from the customs, ceremonies, hieroglyphics and chronology of Masonry), is derived from, and is the remains of the religion of the ancient Druids, who like the Magi of Persia and the Priests of Heliopolis in Egypt, were Priests of the Sun. They paid worship to this great luminary, as the great visible agent of a great invisible first cause, whom they stiled, Time without limits.»

.....

In Masonry many of the ceremonies of the Druids are preserved in their original state, at least without any parody. With them the sun is still

ANNEXES

the sun; and his image, in the form of the sun, is the great emblematical ornament of masonic lodges and masonic dresses. It is the central figure on their aprons, and they wear it also pendant, on the breast, in their lodges, and in their processions.....

At what period of antiquity or in what nation, this religion was first established, is lost in the labyrinth of unrecorded times; it is generally ascribed to the ancient Egyptians, the Babylonians and Chaldeans, and reduced afterwards to a system regulated by the apparent progress of the sun, through the 12 signs of the zodiac by Zoroaster; the law-giver of Persia, from whence Pythagoras brought it into Greece. It is to these matters Dr. Dodd refers in the passage already quoted from his oration.

The worship of the sun as the great visible agent of a great invisible first cause (Time without limits), spread itself over a considerable part of Asia and Africa, from thence to Greece and Rome, through all ancient Gaul and into Britain and Ireland.

Smith, in his chapter of the antiquity of Masonry in Britain, says, that, »Notwithstanding the obscurity which envelopes Masonic history in that country, various circumstances, contribute to prove that Free-Masonry was introduced into Britain about 1030 years before Christ».

It cannot be Masonry, in its present state, that Smith here alludes to.

The Druids flourished in Britain at the period he speaks of, and it is from them that Masonry is descended. Smith has put the child in the place of the parent.

It sometimes happens, as well in writing as in conversation, that a person lets slip an expression that serves to unravel what he intends to conceal, and this is the case with Smith; for in the same chapter he says: »The Druids when they committed any thing to writing, used the greek alphabet, and I am bold to assert, that the most perfect remains of the Druids rites and ceremonies are preserved in the customs and ceremonies of the Masons, that are to be found existing among mankind. «My brethren, says he, may be able to trace them with greater exactness than I am at liberty to explain to the public». This is a confession from a Master Mason, without intending it to be understood by the public, that Masonry is the remains of the religion of the Druids; the reason for the Masons keeping this a secret I shall explain in the course of this work.

ANNEXES

As the study and contemplation of the Creator in the works of the Creation of which the sun as the great visible agent of that being, was the visible object of the adoration of Druids, all their religious rites and ceremonies, had reference to the apparent progress of the sun through the twelve signs of the zodiac, and his influence upon the earth. The Masons adopt the same practices. The roof of their temples or lodges is ornamented with a sun, and the floor is a representation of the variegated face of the earth, either by carpeting or mosaic work..

Free-Mason's Hall, in Great Queen-street, Lincolns Inn fields, London, is a magnificent building, and cost upwards of 12.000 pounds sterling. Smith, in speaking of this building, says (page 152): »The roof of this magnificent Hall is, in all probability the highest piece of finished architecture in Europe. In the center of this roof, a most resplendent sun is represented in burnished gold, surrounded with the twelve signs of the Zodiac, with their respective characters:

Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libra, Scorpio, Sagittarius, Capricornus, Aquarius, Pisces.

After giving this description he says: «The emblematical meaning of the sun is well known to the enlightened and inquisitive Free-Mason; and as the real sun is situated in the center of the universe, so the emblematical sun is the center of real Masonry. We all know, continues he, that the sun is the fountain of light, the source of the seasons, the cause of the vicissitudes of day and night, the parent of vegetation, the friend of man; hence the scientific Free-Mason only knows the reason why the sun is placed in the center of this beautiful hall. The Masons, in order to protect themselves from the persecution of the christian church, have always spoken in a mystical manner of the figure of the sun, in their lodges, or like the astronomer Lalande, who is a Mason, been silent upon the subject...

The lodges of the Masons, if built for the purpose, are constructed in a manner to correspond with the apparent motion of the sun. They are situated East and West. The Master's place is always in the East. In the examination of an Entered apprentice,... the Master among many other questions asks him:

Q. How is the lodge situated?

A. East and West.

ANNEXES

Q. Why so?

A. Because all churches and chapels are or ought to be so.

This answer, which is mere catechismal form, is not an answer to the question. It does no more than remove the question a point further, which is: »Why ought all churches and chapels to be so?» But as the entered apprentice is not initiated into the druidical mysteries of Masonry, he is not asked any questions to which a direct answer would lead thereto.

Q. Where stands your Master?

A. In the East.

Q. Why so?

A. As the sun rises in the East and opens the day, so the Master stands in the East (with his right hand upon his left breast, being a sign, and the square about his neck) to open the lodge and let his men at work.

Q. Where stand your Wardens?

A. In the West.

Q. What is their business?

A. As the sun sets in the West to close the day, so the Wardens stand in the West, (with their right hand upon their left breast, being a sign, and the level and plumb, rule about their necks) to close their lodge, and dismiss the men from labour, paying them their wages.

Here the name of the sun is mentioned, but it is proper to observe, that in this place it has reference only to labour or to the time of labour, and not to any religious Druidical rite, or ceremony, as it would have with respect to the situation of the Lodges, East and West.

I have already observed in the chapter on the origin of the christian religion, that the situation of churches, East and West, is taken from the worship of the sun, which rises in the East, and has not the least reference to a man said to be born in Bethlehem. The christians never bury the dead on the north side of a church, and a Mason's Lodge, always has, or is supposed to have, three windows, which are called fixed lights, to distinguish them from the moveable lights of the sun and the moon. The Master asks the Entered apprentice:

Q. How are they (the fixed lights) situated?

A. East, West and South.

ANNEXES

Q. What are their uses?

A. To light the men to and from their work.

Q. Why are there no lights in the North?

A. Because the sun darts no rays from thence.

This among ether numerous instances shews that the christian religion and Masonry have one and the same common origin, the ancient worship of the sun.

The high festival of the Masons is on the day, they call St.-John's day; but every enlightened Mason must know that holding their festival on this day has no reference to the person called St. John; and that it is only to disguise the true cause of holding it on this day, that they call the day by that name. As there were Masons, or at least Druids, many centuries before the time of St.-John, if such person ever existed, the holding their festival on this day must refer to some cause totally unconnected with John.

The case is, that the day called St.-John's-day is the 24th of June, and is what is called Midsummer-Day. The sun is then arrived at the summer solstice; and with respect to his meridional altitude, or height at high noon, appears for some days to be of the same height. The astronomical longest day, like the shortest day, is not every year, on account of leap year, on the same numerical day, and therefore the 24th of June is always taken for midsummer day, and it is in honour of the sun, which has then arrived at its greatest height in our hemisphere, and not any thing with respect to St.-John, that this annual festival of the Masons, taken from the Druids, is celebrated on midsummer day.

Customs will often outlive the remembrance of their origin, and this is the case with respect to a custom still practised in Ireland, where the Druids flourished at the time they flourished in Britain. On the eve of St.-John-Day, that is, on the eve of midsummer day, the Irish light fires on the tops of the hills. This can have no reference to St.-John; but it has emblematical reference to the sun, which on that day is at its highest summer elevation, and might in common language be said to have arrived at the top of the hill.

As to what Masons and books of Masonry tell us of Solomon's temple

ANNEXES

at Jerusalem, it is no ways improbable that some masonic ceremonies may have been derived from the building of that temple, for the worship of the sun was in practice many centuries before the temple existed, or before the Israelites came out of Egypt; and we learn from the history of the Jewish kings, 2 kings chap. 22, 23, that the worship of the sun was performed. by the Jews in that temple. It is however much to be doubted, if it was done with the same scientific purity and religious morality, with which it was performed by the Druids, who by all accounts that hystorically remain of them, were a wise, learned, and moral class of men. The Jews, on the contrary, were ignorant of astronomy and of science in general, and if a religion founded upon astronomy fell into their hands, it is almost certain it would be corrupted. We do not read in the history of the Jews, whether in the bible or elsewhere, that they were the inventors or improvers of anyone art or science. Even in the building of this temple, the Jews did not know how to square and frame the timber for beginning and carrying on the work, and Solomon was obliged to send to Hiram king of Tyre (Zidon) to procure work.men, *for thou knowest* (says Solomon to Hiram, I Kings, chapter 5, v. 6) *that there is not among us any that can skill to hew timber like unto the Zidonians.*» This temple was more properly Hiram's temple than Solomon's, and if the Masons derive any thing from the building of it, they owe it to the Zidonians and not to the Jews.

But to return to the worship of the sun in this temple.

It is said, 2 Kings, chapter 23, v. 5, »and king Josiah put down all the idolatrous priests that burned incence unto the sun, the moon, the planets, and to all the host of heaven.»— And it is said at the 11 verse, »and he took. away the horses, that the kings of Judah, had given to the sun at the entering in of the house of the Lord, and burned the chariots of the sun with fire v. 13, and the high places that were before Jerusalem, which were on the right hand of the mount of corruption, which Solomon the king of Israel had builded for Astoreth, the abomination of the Zidonians(the very people that built the temple) did the king defile.

Besides these things, the description that Josephus gives of the decorations of this temple, ressemble on a large scale those of a Mason's lodge. He says that the distribution of the several parts of the temple of the Jews represented all nature, particularly the parts most apparent of it, as the sun, the moon, the planets, the zodiac, the earth, the elements, and that

ANNEXES

the system of the world was retraced there, by numerous ingenious emblems. These, in all probability, are what Josiah, in his ignorance, calls the abomination of the Zidonians.

(Smith, in speaking of a lodge, says : » When the lodge is revealed to an entering, Mason, it discovers to him *a representation of the world*; in which from the wonders of nature, we are led to contemplate her great Original, and worship *him* from his mighty works; and we are thereby also moved to exercise those moral and social virtues, which become mankind as the servants of the great Architect of the world.)

Every thing, however, drawn from this temple, — (It may not be improper here to observe, that the law, called the law of Moses, could not have been in existence at the time of building this temple. Here is the likeness of things in heaven above and in earth beneath, and we read in I kings, chapter 6, 7, that Salomon made cherubs, and cherubims, that he *carved* all the walls of the house round about with cherubims and palm-trees, and open flowers, and that he made a molten-sea, placed on twelve oxen, and that the ledges of it were ornamented with lions, oxen and cherubims; all this is contrary to the, law called the law of Moses.)—and applied to Masonry, still refers to the worship of the sun, however corrupted or misunderstood by the Jews, and consequently to the religion of the Druids.

Another circumstance, which shews that Masonry is derived from some ancient system, prior to, and unconnected with, the christian religion, is the chronology, or method of conting time, used by the Masons in the records of their lodges. They make no use of what it called the christian Era, and they reckon their months numerically as the ancient Egyptians did, and as the Quaker do now.

I have by me a record of a French-Lodge at the time the late Duke of Orleans, then Duke of Chartres, was Grand Master of Masonry in France. It begins as follows :

» *Le trentième jour du sixième mois de l'an de la V.L. cinq mil sept cent soixante-treize,*» that is, The thirtieth day of the sixth month, of the year of the venerable lodge, five thousand seven hundred and seventy-three.

ANNEXES

By what I observe in english books of Masonry, the English Masons use the initials A.L. and not V.L. By *A.L.* they mean in the year of the Lodge, as the christians by A.D. mean the year of the Lord; but A.L. like V.L. refers to the same chronological Era, that is to the supposed time of the Creation...

Though the Masons have taken many of the ceremonies and Hieroslyphics from the ancient Egyptians, it is cerlain they have not taken their chronology from thence. If they had, the church would soon have sent them to the stake; as the chronology of the Egyptians, like that of the Chinese, goes many thousand years beyond the bible chronology.

The religion of the Druids, as before said, was the same as the religion of the ancient Egyptians. The priests of Egypt were the professors and teachers of science, and were stiled priests of Heliopolis, that is, of the *city of the sun*. The Druids in Europe, who were the same order of men, have their name from the Teutonic or ancient German language; the Germans being anciently called *Teutones*. The word *Druid* signifies *a wise man*. In Persia they were called *Magi*, which signifies the same thing.

»Egypt, says Smith, from whence we derive many of our mysteries hath, always borne a distinguished rank. in history, and was once celebrated above all others for its antiquities, learning, opulence, and fertility. In their system, their principal hero-gods, Osiris and Isis, theologically represented the supreme Being and universal nature, and physically, the two great celestial luminaries, the sun and moon, by whose influence all nature was actuated. The experienced brethren of the society (says Smith in a note to this passage) are Well Informed what affinity these symbols bear to Masonry, and why they are used in all masonic lodges.»

In speaking of the apparel of the Masons in their lodges, part of which, as we see in their public processions, is a white leather apron, he sayx: »The Druids were apparelled in white at the time of their sacrifices and solemn offices. The Egyptian Prieslts of Osiris wore snow-white cotton. The Grecian and most other priests wore white garments. As Masons we regard the principles of those, who were *the first worshippers of the true God*, imitate their apparel, and assume the badge of innocence».

ANNEXES

»The Egyptians, continues Smith, in the earliest ages, constituted a great number of lodges, but with assiduous care, kept their secrets of Masonry from all strangers; those secrets have been imperfectly handed down to us, by *oral tradition only*, and ought to be kept undiscovered to the labourers, craftsmen and apprentices, till by good behaviour and long study, they become better acquainted in Geometry and the liberal arts; and thereby qualified for Masters and Wardens, which is seldom or ever the case with English Masons.»

Under the head of *Free-Masonry*, written by the astronomer La Lande, in the French Encyclopedia, I expected from his great knowledge in astronomy, to have found much information on the Origin of Masonry; for what connection can there be between any institution and the sun and the twelve signs of the zodiac, if there be not something in that institution, or in its origin that has reference to astronomy.

Every thing used as an hieroglyphic has reference to the subject and purpose for which it is used; and we are not to suppose the Free-Masons, among whom are many very learned and scientific men, to be such Idiots as to make use of astronomical signs without some astronomical purpose.

But I was much disappointed in my expectation from La Lande. In speaking of the Origin of Masonry, he says: »*L'origine de la Maçonnerie se perd, comme tant d'autres, dans l'obscurité des temps.*» That is, «the origin of Masonry, like many others, loses itself in the obscurity of time». When I came to this expression, I supposed La Lande a Mason, and on enquiry found he was. This *passing-over* saved him from the embarrassment which Masons are under respecting the disclosure of their origin, and which they are sworn to conceal.

There is a society of Masons in Dublin, who take the name of Druids. These Masons must be supposed to have a reason for taking that name.

I come now to speak. of the cause of secrecy used by the Masons.

The natural source of secrecy is fear.

When a new religion over-runs a former religion, the professors of the

ANNEXES

new become the persecutors of the old; we see this in all the instances that history brings before us. When Hilkiah the priest, and Shaphan, the scribe, in the reign of Josiah, found or pretended to find, the law, called the law of Moses, a thousand years after the time of Moses (and it does not appear from the 2^d book of kings, chapter 22, 23. that such law was ever practised or known before the time of Josiah), he established that law as a national religion, and put all the priests of the sun to death. When the christian religion over-ran, the Jewish religion, the Jews were the continual subject of persecution in all christian countries; when the protestant religion in England over-ran the roman catholic religion, it was made death for a catholic priest to be found in England. As this has been the case in all the instances we have any knowledge of, we are obliged to admit it with respect to the case in question.

And that when the christian religion over-ran the religion of the Druids, in Italy, ancient Gaul, Britain and Ireland, the Druids became the subject of persecution. This would naturally and necessarily oblige such of them as remained attached to their original religion to meet in secret, and under the strongest injunctions of secrecy. Their safety depended upon it.

A false brother might expose the lives of many of them to destruction; and from the remains of the religion of Druids, thus preserved, arose the Institution which, to avoid the name of Druid, took that of Mason, and practised under this new name, the rites and ceremonies of Druids.

ANNEXE II :

QUI ÉTAIT THOMAS PAINE ?

Thomas Paine (1737-1809) fut quaker, marin, aventurier puis fabricant de corsets avant de devenir célèbre avec la publication, en 1776, de *Common Sense*, brochure dans laquelle il préconisait l'indépendance des colonies anglaises d'Amérique. Durant la guerre d'indépendance, Paine soutint les insurgés et fit paraître un recueil de pamphlets sous le titre *The American Crisis*. Il revint ensuite en Angleterre sans être inquiété par les autorités et se prit de passion pour la Révolution Française de 1789 (il avait alors cinquante deux ans), et répondit aux critiques de Burke sur les événements Français par un nouveau pamphlet *The rights of man*. Paine fut alors contraint de s'exiler en France pour fuir les représailles du gouvernement anglais et fut reçu en grande pompe à Paris.

Il se rapprocha alors des Girondins et fonda avec le concours de Condorcet un journal intitulé *le Républicain*. Guadet proposa de le faire naturaliser, ce qui fut fait ; les Girondins se débrouillèrent alors pour trouver à Paine une terre d'élection. Il fut finalement élu par 4 départements et opta pour le Pas-de-Calais. Paine ne parlant guère le français, il siégea en spectateur à la Convention, mais refusa de voter la mort de Capet en se prononçant pour son exil aux Amériques.

Cette prise de position le fit haïr des Montagnards qui n'eurent alors de cesse de l'attaquer jusqu'à ce qu'ils parviennent à le faire exclure de la Convention après la chute des leaders Girondins. Thomas Paine fut ensuite emprisonné puis oublié sous la Terreur, il ne quitta sa geôle qu'après la mort de Robespierre et ne fit plus entendre parler de lui jusqu'en 1802, date à laquelle il décide de regagner les États-Unis où il passa tranquillement le reste de ses jours avant de s'éteindre le 8 juin 1809 à New York.

ANNEXE III:

LA PRÉSENTATION DE NICOLAS DE BONNEVILLE

L'ouvrage de Thomas Paine, *On the origin of free-masonry, De l'origine de la Franc-Maçonnerie*, parut en édition bilingue, à Paris en 1812, chez le libraire C.F. Patris, rue de la Colombe, n° 4, en la Cité.

Il était en vente à la librairie Patris, et diffusé, d'après la page de garde, dans plusieurs autres lieux de vente :

«Se trouve aussi, à Paris,
les FF .:. ;
Caillot, Libraire, rue Pavée Saint-André-des-Arcs,
Chez Colin, Libraire, place du Musée ;
Barba, libraire, palais Royal, derrière le Théâtre français
Lebrun, rue Saint-Honoré, près celle Richelieu.»

La préface est constituée par un extrait des *Nouveaux essais* de Nicolas de Bonneville, précédé de cet exergue :

Sans rien approuver ni condamner.

Suivent le titre et le texte lui-même :

Extrait⁹ des Nouveaux essais
de Nicolas Bonneville

M. Galatin, aujourd'hui ministre du trésor public, aux États-Unis, m'a fait passer deux copies, manuscrites, d'un ouvrage posthume de Thomas

⁹ Le dernier paragraphe de cette notice nous informe sur l'origine de cet extrait : «Ce passage est tiré du livre IX des *Nouveaux Essais* de N. Bonneville entièrement consacré à de petits fragments anglais et français, d'un style facile, épistolaire, *sans appareil et sans prétention*, comme les petits *contes* des amis de l'enfance, Perrault, Weisse, Campe, Berquin, Cécilia Burney, les *Confessions* de Jean-Jacques, ses *Promenades solitaires*, *Lettres*

Paine, sur les anciens Druides et sur l'Origine et le but de la Franc-Maçonnerie, dans l'univers.

Un de mes amis les a reçues pour moi, après quatorze mois de date. Il y avait dans le même envoi des lettres de Benjamin Bonneville, de Thomas Bonneville, et une autre de leur Mère. Elles m'ont appris que Thomas Paine avait rempli la promesse qu'il m'avait donnée d'être le protecteur et le père adoptif de ma famille, aux États-Unis, où j'avais dessein de me rendre, si la chose eût été possible.

Thomas Paine, dans une de ses dernières lettres, confiée à M. Madisson, aujourd'hui Président des États-Unis, me disait, avec la plus grande amitié, d'être sans inquiétude sur le sort de mes enfants, et il m'appelait en Amérique, à grands cris.

J'ai reçu la lettre de Thomas Paine, *un an après sa mort*, par le général Armstrong, ambassadeur américain, avec un discours *imprimé* aux États-Unis; discours éloquent et d'un excellent homme, où j'ai vu que le testament de Thomas Paine commençait ainsi :

« En retour pour la compassion qu'il a eue pour moi dans mes pires jours de tribulation, je nomme pour mes légataires la femme et les enfants de (Nicolas Bonneville) mon bienfaiteur¹⁰. »

L'Essai de Thomas Paine, sur *l'Origine de la Franc-Maçonnerie*, ingénieusement écrit dans son style populaire, pourrait servir d'*Introduction* et de *Complément* à l'ouvrage de Charles François Dupuis sur *l'Origine des Cultes*.

Thomas Paine a fait semblant d'avoir écouté à la porte du sanctuaire, mais il n'en est rien.

Comme son ami, son hôte, souvent aux plus grand jour du danger son interprète fidèle, et quelquefois son coopérateur, surtout dans le *Pacte maritime*, je donnerai, *sans rien approuver ni condamner*, une traduction littérale de son ouvrage, aujourd'hui aux États-Unis la propriété de mes enfants¹¹.

choisies des Spectateurs, Observateurs, Babillards, des Rôdeurs, des Promeneurs, etc., et autres faiseurs d'Essais, à la manière de Knox et de Montaigne, qui appelait effrontément son style, quand il en était content, le bon langage des halles, qui, tout maussade et tout maritimeux, était entre les mains de l'expertise et de la prend'homie, la plus énergique peinture des passions et des mœurs du temps.»

¹⁰ « That in return for the compassion her husband had bestowed upon him in his worst days of tribulation, he constituted his benefactor's wife and children, his legates... » *Counsellor Sampson's Speech*, p. 20.

¹¹ *District of New-York, etc.* Be it remembered, that on the fourteenth day of September; in the thirty fifth year of the Independence of the United States of America, Margaret

ANNEXE IV :

UN ZODIAQUE DRUIDIQUE : LE ZODIAQUE DE TALIESIN

On a assez peu l'habitude de voir les druides associés aux sciences astrologiques. Nous empruntons ici à la traduction du Henes Taliessin (Le conte de Taliésin ¹²) le récit de la naissance de Taliésin à l'appui de cette assertion de Thomas Paine, suivant laquelle « les druides étudiaient et contemplaient le créateur dans ses œuvres ; le grand agent visible dans cet être, le soleil, était l'objet visible de leur adoration : tous leurs rites (sic), toutes leurs cérémonies avaient rapport au cours apparent de cet astre dans le Zodiaque, et à son influence sur la terre. »

La naissance de Taliesin

Il y avait une fois un homme et une femme qui habitaient au milieu d'un lac. Ils avaient une fille et un fils. La fille était très belle et s'appelait Creirwy, ce qui veut dire : « Joyau ; » le fils était si laid qu'il fut appelé Avangddu ce qui signifie : « Monstre noir ». Sa mère qui se nommait Kerridwen était une sorcière. Elle pensa que « Monstre noir » ne serait jamais admis parmi les hommes tellement il était laid et elle résolut de lui donner une qualité extraordinaire pour le faire accepter de tous : elle lui donnerait, par une potion secrète, la connaissance de l'avenir.

Suivant la recette du Livre de Virgile, elle commença à faire bouillir pour son fils le chaudron de l'Inspiration et de la Connaissance. Ce chau-

B. Bonneville, of the said district, has deposited in this Office, the title of a book, the right whereof, the claim as proprietor in the words following, to wit:

In conformity to the act of the Congress of the United States, entitled "An act for the encouragement of Learning, by securing the copies of maps, charts and books to the authors and proprietors of such copies, during the time therein mentioned," and also to an act, entitled "An act supplementary to an act of encouragement of Learning by securing the copies of maps, charts and books to the authors and proprietors of such copies, during the time wherein mentioned, and extending the benefits therof to the arts of Designing, Engraving, and Etching Historical and other points." CHS. Clinton, *Clerk of the district of* NEW-YORK.

¹² [Traduction de Philippe Camby](#), © arbredor.com, 2001.

dron ne devait pas cesser de bouillir pendant un an et un jour, jusqu'à ce que trois gouttes en jaillissent qui lui donneraient toute la science des mystères du futur.

Comme elle ne pouvait pas surveiller tout le temps la cuisson elle se fit assister d'un jeune garçon appelé Gwion Bach, pour tourner la potion dans le chaudron pendant la cuisson et d'un aveugle nommé Morda pour attiser le feu. Elle-même, conformément à la recette, et en fonction du mouvement des planètes, cueillait chaque jour toutes sortes de plantes pleines de charmes qu'elle ajoutait à la recette. Un jour, vers la fin de l'année, alors qu'elle sélectionnait des plantes en faisant des incantations, il advint que les trois gouttes de la liqueur enchantée qui contenait toutes les sciences du monde, jaillirent du chaudron et tombèrent sur le doigt de Gwion Bach. A cause de la brûlure, il porta son doigt à ses lèvres et, à l'instant où il mit les gouttes enchantées dans sa bouche, il perçut toutes les choses à venir...

Il devina aussi qu'il devait se méfier de la sorcière, parce qu'elle serait jalouse que les trois gouttes magiques n'aient pas profité à son fils « Monstre noir ». Pris de panique, Gwion s'enfuit dans son pays.

Alors la sorcière survint et vit le désastre d'une année de travail perdue. Elle saisit un bâton et frappa la tête de Morda jusqu'à ce que ses yeux tombent de leurs orbites. Et il dit :

— C'est à tort que vous m'avez défiguré, car je suis innocent. Votre perte n'a pas eu lieu par ma faute.

— Vous avez raison, répondit la sorcière, c'est Gwion Bach qui m'a volée.

Et elle se mit à le poursuivre en courant. Elle le vit qui s'enfuyait, changé en lièvre.

Elle se transforma alors en levrette et le coursA. Il courut vers une rivière et devint un saumon. Elle prit la forme d'une loutre et le poursuivit sous l'eau jusqu'à ce qu'il se métamorphose en rouge-gorge dans les airs. Elle le suivit sous l'apparence d'un faucon et ne lui laissa pas de répit dans le ciel. Soudain, alors qu'elle allait fondre sur lui et qu'il était en péril de mort, il aperçut une grange où il y avait un grand tas de blé vanné ; il se jeta sur le tas et se changea en grain de blé. Alors, la sorcière se transforma en une poule noire à grande crête ; elle s'approcha du tas de blé, le gratta avec ses pattes, trouva Gwion Bach et l'avalala dans son ventre.

Enfin, comme l'histoire le raconte, elle le porta dans son ventre pendant neuf mois. Puis il naquit. Alors, à cause de la beauté de l'enfant, elle

ANNEXES

ne trouva pas dans son cœur le courage de le tuer quoiqu'elle en eut toujours envie. Elle l'enveloppa dans un sac de cuir et le jeta à l'eau. C'était le vingt-neuvième jour d'avril.

Le sac dériva sur la mer jusqu'à la pêcherie d'un homme appelé Elffin. Il attrapa le sac de cuir et, quand il l'ouvrit, il y aperçut la tête d'un garçon nouveau-né qui par la et dit à Elffin :

— Voici un front rayonnant.

— Qu'il soit appelé front rayonnant (Taliésin), dit Elffin.

Il souleva l'enfant dans ses bras et lui demanda qui il était, homme ou esprit ?

Alors Taliésin chanta ce poème et dit :

« J'ai été libéré
D'une vieille sorcière au sourire noir.
Épouvantable sa clameur
Quand elle fut irritée, quand elle me poursuivit !
J'ai fui avec vigueur, j'ai fui comme une grenouille.
J'ai fui sous l'apparence d'un corbeau qui trouve un reste dans la disette.
J'ai fui avec ardeur, j'ai fui comme un [dé]chaîné.
J'ai fui comme le chevreuil dans le fourré touffu.
J'ai fui comme le louveteau, j'ai fui comme le loup dans la sauvagine.
J'ai fui comme la grive aux trilles prophétiques.
J'ai fui comme le renard habile aux voltes excentriques.
J'ai fui comme le martin-pêcheur qu'on ne peut attraper.
J'ai fui comme l'écureuil à la course vaine.
J'ai fui comme le cerf à la course insolente.
J'ai fui comme le fer dans le feu rougeoyant.
J'ai fui comme une pointe de lance, pour le malheur de qui elle vise ;
J'ai fui comme un taureau féroce court au combat cruel.
J'ai fui comme le sanglier aux soies raides aperçu dans la ravine.
J'ai fui sous la forme d'un blanc grain de blé pur
[Tombé] sur une jupe tissée de chanvre touffu,
Qui semblait de la taille d'un poulain.
J'ai été enfermé dans un sac de cuir noir
Qui a filé comme un bateau sur les eaux.
Sur la mer sans limites, je suis allé à la dérive,
Ce qui était pour moi le présage que je serai tendrement nourri ;

Enfin, j'ai découvert la liberté.»

Le zodiaque de Taliesin

Que nous dit le conte de Taliésin ?

Que, par une potion secrète, on peut obtenir «la connaissance de l'avenir»; et qu'après avoir fait bouillir, pendant un an et un jour, le chaudron de l'Inspiration et de la Connaissance, trois gouttes en jaillissent qui procurent «toute la science des mystères du futur.»

Et, quand Gwion Bach reçoit les trois gouttes sur un doigt, il perçoit «toutes les choses à venir».

De quoi est composée la potion ? De plantes pleines de charmes, cueillies «en fonction du mouvement des planètes».

Nous sommes donc avertis trois fois que :

—la connaissance de l'avenir,

—la science des mystères du futur,

—la perception de toutes les choses à venir,

est contenue dans «le mouvement des planètes».

Mais nous ne le voyons pas parce que nous sommes aveugles comme Morda, chargé d'attiser le feu. Et nous méritons si peu nos yeux qu'ils tombent de leurs orbites sous les coups de la sorcière.

Que ne voyons-nous pas ? Que les douze métamorphoses —indiquées par le poème— sous lesquelles le jeune Gwion Bach fuit, signifient les douze signes d'un zodiaque.

Comme dans le zodiaque méditerranéen, un seul animal (ou un seul signe) : la grenouille, vit dans l'eau, alors que les onze autres sont aériens ou terrestres. On peut en déduire que la Grenouille est un équivalent du Poisson.

A quel moment de la Grande année ce zodiaque débute-t-il ?

A l'instant où la sorcière jette Gwion Bach à l'eau ou avec le premier signe nommé ?

Dans le conte, Gwion Bach est jeté sur les flots le vingt-neuvième jour d'avril. C'est l'avant-veille de Beltan (qui correspond, astronomiquement, au lever du Taureau).

Dans le poème, le cycle zodiacal commence avec la Grenouille/Poisson.

...J'ai fui comme une grenouille.

ANNEXES

J'ai fui sous l'apparence d'un corbeau qui trouve un reste dans la disette.
J'ai fui comme le chevreuil dans le fourré touffu.
J'ai fui comme le louveteau, j'ai fui comme le loup dans la sauvagine.
J'ai fui comme la grive aux trilles prophétiques.
J'ai fui comme le renard habile aux voltes excentriques.
J'ai fui comme le martin-pêcheur qu'on ne peut attraper.
J'ai fui comme l'écureuil à la course vaine.
J'ai fui comme le cerf à la course insolente.
J'ai fui comme le fer dans le feu rougeoyant.
J'ai fui comme une pointe de lance, pour le malheur de qui elle vise ;
J'ai fui comme un taureau féroce court au combat cruel.
J'ai fui comme le sanglier aux soies raides aperçu dans la ravine.

Les signes nous sont donnés dans l'ordre suivant : la Grenouille, le Corbeau, le Chevreuil, le Loup, la Grive, le Renard, le Martin-pêcheur, l'Écureuil, le Cerf, le Fer de lance, le Taureau, le Sanglier.

L'ordre astrologique que nous connaissons est le suivant : Bélier (*Aries*), Taureau (*Taurus*), Gémeaux (*Gemini*), Écrevisse ou Cancer (*Cancer*), Lion (*Leo*), Vierge (*Virgo*), Balance (*Libra*), Scorpion (*Scorpius*), Sagittaire (*Arciterens* ou *Sagittarius*), Capricorne (*Caper* ou *Capricornus*), Verseau (*Amphora* ou *Aquarius*), Poissons (*Pisces*).

Le poète nous les donne manifestement à l'envers :

Grenouille-Poisson, Corbeau-Verseau, Chevreuil-Capricorne, Loup-Sagittaire, Grive-Scorpion, Renard-Balance, Martin-pêcheur-Vierge, Écureuil-Lion, Cerf-Cancer, Fer de lance-Gémeaux, Taureau, Sanglier-Bélier.

C'est qu'annuellement le soleil, dans son mouvement apparent, fait le tour du zodiaque dans le sens ou l'astrologie nous l'enseigne. Mais astronomiquement, la précession des équinoxes montre un mouvement rétrograde que le soleil accomplit en 25 800 ans. C'est donc entre 2 150 (Képler) et 2 160 années humaines (Platon) que le soleil demeure dans chacun des signes.

Cette vision du zodiaque a eu une grande importance dans l'histoire ancienne de nombreux peuples, dans la formation des calendriers, dans l'établissement des dates des fêtes et dans la constitution des ères.

On peut remarquer que le Taureau (Zeus, Apis, Veau d'or ou Minotaure) a joué un grand rôle dans les religions et les mythes antiques au moment (entre 6 450 ans et 4 300 A. C.) où le Soleil, à l'équinoxe de printemps, se trouvait dans ce signe. Entre 4 300 et 2 150 (A. C.), c'était le Bélier (Bouc de Mendès ou d'Abraham, Pan et satyres).

ANNEXES

La mort de Pan (qui est un bouc) date de cette époque 2 150 (A. C.) où un « nouveau soleil » naît dans le signe du ou des Poisson(s), en prélude à l'apparition du christianisme.

En 2012, l'alignement de Regulus (la brillante du cœur du Lion), signalera l'entrée du soleil dans le signe du Verseau, ère supposée de la « liberté ».

Le poète en est informé qui certifie dans le dernier vers :

« Enfin, j'ai découvert la liberté. »

Ainsi est-ce à bon droit qu'il affirme connaître « toutes les choses à venir ».

PHILIPPE CAMBY

ANNEXE V :

GOBAN SAER, LE PREMIER DES FRANCS-MAÇONS

Parmi les nombreuses traditions irlandaises concernant le Forgeron Constructeur Goban Saer, plusieurs ont été relevées par Marcus Keane dans son ouvrage: The towers and temples of ancient Ireland, Dublin, Hodges Smith and Co, 1867. Nous citons in extenso ci-dessous le passage du livre que Marcus Keane a consacré au «premier des francs-maçons».

Il n'y a qu'un nom et un seul dont on puisse dire qu'il est associé avec la construction des tours rondes en Irlande. Ce nom est celui du Goban Saer, familier à tout paysan irlandophone, de la Chaussée des Géants au Cap Clear. Il est célébré, dans la tradition orale et dans la tradition écrite, comme un bâtisseur et un artisan de premier ordre. On dit que plusieurs tours rondes ont été édifiées par lui. Le Dr Petrie en signale trois: les Tours de Kilmacduagh, de Killala et d'Antrim...

Les données écrites à son sujet sont très maigres; je pense cependant suffisant de nous justifier en attribuant son nom à l'âge et à la race des Tuatha-de-Danaan. Je pense que ce nom a été celui d'une classe et non pas celui d'une individualité, puisque beaucoup d'œuvres lui sont attribuées, et cela, aux extrémités les plus éloignées de l'Irlande, plutôt que celui d'un individu que n'importe quelle époque aurait pu produire.

Le Dr Petrie écrit: «La tradition populaire de la campagne attribue l'érection de plusieurs des Tours au célèbre architecte Gobban, ou, comme on l'appelle de façon populaire, Gobban Saer, qui était bien connu au début du VII^e siècle. Il est remarquable qu'une telle tradition n'a jamais existé en connexion avec n'importe quelle Tour, mais avec celles dont l'architecture est en parfaite harmonie avec les églises de cette période, comme les Tours de Kilmacduagh, de Killala et d'Antrim. Et il est encore plus remarquable que l'âge assigné aux premiers bâtiments de Kilmacduagh, environ l'an 620, est exactement celui où ce célèbre architecte irlandais était connu (pp. 382-384)».

ANNEXES

Je pense que les propres citations du Dr Petrie, qu'on trouvera ci-dessous, sont suffisantes pour prouver qu'il aurait été plus près de la réalité, s'il avait attribué à Gobban Saer un âge de deux mille ans plus ancien que celui qu'il a fixé: 620 de notre ère.

Le Dr Petrie nous fournit la traduction suivante d'un très ancien texte faisant autorité, à savoir «Disenchus, préservé dans les livres de Lecan et de Ballymote», «corrigé sur les deux copies», d'où il déduit que Gobban Saer était le fils d'un habile artisan du bois, si ce n'est aussi de la pierre. Voici la citation irlandaise telle qu'elle est traduite par le Dr Petrie:

«Traigh Truirbi, d'où vient son nom? Ce n'est pas difficile. Truirbi Traghmar, le père de Gobban Saer, était celui qui était le propriétaire de la terre. Il avait l'habitude de lancer sa hachette de Tulach in bhiail (c'est-à-dire la colline de la hachette) dans la direction de l'eau envahissante, de telle sorte que la mer était arrêtée et ne venait pas au-delà de lui. Son ascendance exacte n'est pas connue, si ce n'est qu'il était l'une des personnes qui manquaient parmi celles qui s'en allèrent avec l'artisan aux arts multiples *Sab*, qui est dans les *Diamars* (Diamor en Meath) de BregiA. *Unde Traigh Tuirbe dicitur.*

«Traigh Tuirbe, d'où vient le nom?
Selon les auteurs que je décide;
Tuirbi du rivage, qui est supérieur à tout rivage,
Le père passionnément affectueux du Gobban.

«Sa hachette était utilisée pour être jetée après avoir cessé le travail
Par ce grand jeune homme noir couleur de rouille,
Depuis la colline jaune de la hachette,
Que touche la puissante inondation

«La distance qu'il utilisait pour envoyer sa hachette loin de lui,
La mer ne la recouvrait pas;
Bien que Tuirbi fut au sud de sa puissante région,
On ne savait pas de quelle matière était sa race;

«A moins qu'il ne fût de la bonne race noire,

Qui vint de Tara avec l'héroïque Lugh¹³,
Dont la race n'est pas connue, par décret de Dieu,
De l'homme des chefs-d'œuvre de Traigh Tuirbi.»

«L'on n'entend pas naturellement présenter l'extrait précédent comme strictement historique ; dans de semblables documents, nous devons nous contenter de chercher un substrat de vérité sous le couvert de la fable dont il est généralement encombré et ne pas rejeter l'un à cause de l'in vraisemblance de l'autre ; et, vu de cette manière, le passage peut être considéré à bien des égards comme étant intéressant et valable, car il montre que l'artiste dont on parle n'était pas un de ces Scotts, race dominante de l'Irlande, auxquels on se réfère toujours comme à des gens aux cheveux clairs ; et de plus, dans l'hypothèse, *fondée sur la noirceur de sa chevelure et sur son habileté aux arts, qu'il puisse avoir été de la race du peuple qui vint avec Lughaid Lamhbhada de Tara, c'est-à-dire de la race des Tuatha De Danann auxquels on se réfère toujours comme supérieurs aux Scotts dans la connaissance des arts*, — nous apprenons que, dans la tradition irlandaise, les Tuatha De Danann se distinguaient non moins de leurs conquérants dans leurs caractéristiques personnelles que mentales. Il est probable cependant que Tuirbi (Turvy) était un étranger ou un descendant de celui qui apporta dans le pays une connaissance des arts encore inconnue, ou du moins non courante.

Je pense que le Docteur Petrie aurait été plus juste si au lieu de «la noirceur de ses cheveux», il avait utilisé les mots «la noirceur ou l'aspect sombre de sa *peau*». Le poème irlandais se réfère non seulement à la couleur du Gobban lui-même, — «le jeune homme d'un fort noir de rouille» —, mais à «*la race bien sombre*» : les Tuatha de Danaan, qui, en tant que descendants de Ham, peuvent être supposés avoir été de peau noire. L'«*aspect sombre de la race*», dont on parle dans cet ancien poème, corrobore l'autre évidence avant d'apporter la preuve de l'origine Cuthite des Tuath de Danaan.

Je mentionnerai bientôt une citation du Dr Petrie qui, selon moi, montre de façon satisfaisante à quelle époque vivait ce Gobban Saer. Le Docteur

¹³ «Dans la copie conservée dans le livre de Lecan, fol. 260, b, b, RIAS AN SAB N-IDANACH, lit LA LUG LAMFADA, c'est-à-dire avec Lugh à la longue main. C'était un roi des Tuatha De Danann, en l'année du monde 2764, selon la chronologie d'O'Flaherty ; mais l'histoire de son départ de Tara, avec une grande partie de son peuple, n'a pas encore été découverte.» (*Note sur Petrie*, p. 382)

se réfère à ce qu'il appelle «les monuments sépulcraux de la race des Tuatha De Danaan», l'un desquels est signalé dans les *Annales d'Ulster* (862 de notre ère), comme «la caverne de la femme de Gobban», qui est maintenant le tertre appelé Fort de Drogheda.

«Comme exemple des monuments funéraires de la race des Tuatha De Danaan plus familier à la majorité de mes lecteurs, je dois indiquer les tertres magnifiques situés sur la Boyne à Drogheda, Dowth, Knowth et New Grange (...). Et, en relation avec ces monuments, je puis observer que l'absence occasionnelle d'articles de valeur, quand ils furent ouverts à l'époque moderne, ne prouve aucunement qu'il n'y en avait point été déposés à l'origine, car le pillage de ces sépulcres par les Danois est rapporté dans les *Annales d'Ulster*, en l'année 862.» (Petrie, p. 103).

Suit ici une citation irlandaise dont il n'est pas nécessaire d'encombrer le lecteur. Le Dr Petrie la traduit comme suit: «862 après J.C., la caverne d'Achadh Aldai (Newgrange, Comté de Meath) et de Cnodhba (Knowth) et la caverne du sépulcre de Boadan sur Dubhad (Dowth), et la caverne de la femme de Gobban, furent recherchées par les Danois, *quod antea non perfectum est*, en une seule occasion quand les trois rois Amlaff, Imar et Auisle pillèrent le territoire de Flann, fils de Conaing.»

Je sou mets au sens commun de mon lecteur l'invraisemblance pour la femme du Gobban, le Tuath De Danaan, d'avoir été enterrée à la manière de ses ancêtres et d'avoir son nom associé avec l'un des tertres des Tuatha, si cet enterrement n'avait pas eu lieu avant 600 avant notre ère, ce qui veut dire environ 2000 ans après que les Tuatha De Danaan soit devenus une race soumise et méprisée, selon la chronologie des *Quatre Maîtres*. En l'absence de toute évidence de preuve de la supposition du Dr Petrie que Gobban vivait au VII^e siècle (et il me semble qu'il n'existe pas un morceau de preuve digne de crédit pour soutenir cette déclaration), les déductions que l'on peut tirer des mentions, dans les *Annales*, de Gobban et de sa femme sont simples et raisonnables: à savoir que si Gobban Saer était le nom propre d'un homme, ce n'était pas seulement un Tuatha De Daan, mais il vivait à l'époque où sa nation avait le pouvoir, et il laissa son nom associé non seulement avec les Tours rondes, mais aussi avec les tertres ci-dessus mentionnés.

Du fait que le nom de Gobban Saer est familier à la paysannerie de chaque village où la langue irlandaise est parlée, je suis de l'opinion de Mr O'Brien dont on trouvera les preuves dans les pages suivantes, que

Gobban Saer n'est pas le nom propre de quelque individu, mais le nom d'une classe ou peut-être le titre de quelque office, tel que Grand-prêtre, ou Grand-Maître parmi les Tuath De Danaan; mais que dans le cours du temps, les traditions de cette classe furent attribuées à un homme. Je suis conforté dans cette opinion par les noms irlandais des localités en relation avec Gobban Saer dans le livre de Ballymote, cité par Petrie. Il y est dit que «Tuirbi» était le père de Gobban et qu'il perdit son nom sur la grève nommée «Traigh Tuirbi». Maintenant, le nom de Tuirbi est littéralement «le seigneur ou le Souverain vivant». Le mot irlandais Bi est appliqué à Dieu dans le nom «De-Bi» le dieu vivant. Un autre nom de localité, mentionné dans le même passage, est «Diamor» qui peut être traduit «Le grand dieu». D'après ces noms, je conclus que le Gobban Saer prétendait, comme les Centaures, à une ascendance divine.

Mr O'Brien poursuit, d'après le Livre de Ballymote, auquel il vient de se référer: «Je dois maintenant vous donner, d'après le Livre de Ballymote, la preuve de cette assertion que le Gobban Saer était un membre des Tuath De Danaan, à savoir:

C'est-à-dire: *Les Tuatha De Danaan alors régnaient en Eirinn. Ils étaient les premiers dans toutes les sciences. Credne Ceard était de ce peuple; et sa fille Dean Ceachd qui présidait à la physique: elle allaita le poète Gohne Gobha, le Franc-maçon (lug est le même mot que saer), fils d'Occai Esthne. Le roi Daghdæ était habile dans toutes les sciences: son frère Ogmius enseigna aux Scythes l'usage des lettres*¹⁴.»

L'affirmation selon laquelle Gobban Saer aurait vécu au VII^e siècle, est fondée sur l'une des fables des Saints Irlandais de Colgan que Mr O'Brien traduit comme suit:

«*Il était une fois un homme qui vivait en Erin, très célèbre pour sa maîtrise universelle sur le bois et la pierre; et dont la renommée, par conséquent, vivra aussi longtemps en Irlande que l'herbe croîtra et que les torrents couleront dans son paysage enchanteur. Le nom de ce brave homme était Gobhan, qui se vautrant dans la richesse après les efforts méritoires de ses talents, bien que rendu inapte physiquement par la privation de la vue, fut appelé devant saint Abban, qui avait déjà guéri le reste du monde par ses cadeaux*

¹⁴ «Ro gabsat sartain Eirin Tuatha Dadann is deb ro badar na premealadh naigh: Luchtan saer credne ceard: Dian ceachd liargh etandan ahingeinshide: buime na fíledh Goibneadh Gobha lug Mac Eithe Occai; ro badar na huile dana Daghadæ in Righ: ogh ma brathair in Righ, is e arainic litri no Scot.» O'Brien, p. 493.

miraculeux et qui s'adressa ainsi à lui : « Je désire construire une maison en l'honneur de Dieu et vous en charger. « Comment le pourrai-je ? dit Gobban, « je suis aveugle ? » « Oh très bien, dit Abban, je réglerai cela ; aussi longtemps que vous serez engagé dans l'affaire, vous aurez l'usage de vos yeux ; mais je n'en fais aucune promesse pour la suite ! » Et il en fut véritablement ainsi, car aussi longtemps qu'il travailla pour le saint, il eut l'usage de sa vue, mais aussitôt que le travail fut terminé, il retomba dans son aveuglement précédent ! » (O'Brien, p. 382).

Cette légende n'est pas d'une meilleure autorité pour prouver que Gobban Saer vivait au VII^e siècle, que celle qui prétend prouver que l'antédiluvien Fintan conversait avec Saint Patrick ! Je crois que saint Abban est, comme saint Shanaun, un mythe ! De même que les dix saint Gobban présents dans les *Mon. Hib.*

J'ai déjà observé que l'identité de Saint Abban avec le célèbre Gobhan Saer est, à mon avis, placée hors de toute question par les faits suivants. D'abord, l'Abbaye de Brigoon (Cork), fondée par saint Abban, était anciennement appelée Bal-Gobban et Brigh Gobban. Secondement, saint Abban lui-même, comme Gobban Saer, avait une extraordinaire réputation de constructeur ; car nous lisons que « le même saint (Abban) était un grand constructeur et un fondateur d'établissements réguliers, car il en édifia quinze en différentes parties de l'Irlande, si nous en croyons Colgan (*Mon.*, p. 59). »

Mr O'Brien, mentionnant l'analogie entre les fables de saint Abban et celles de saint Fintan, écrit ce qui suit : « Eh bien ! pour résumer une longue histoire, ce même Fintan, qui fut transformé en *saumon*, pour la seule raison d'expliquer son apparition sur le même théâtre que saint Patrick, est introduit auprès du saint. L'anachronisme commis dans l'exemple de Gobban Saer, était précisément du même caractère et le nom même qui lui est donné, qui est celui d'une classe et non d'un individu, révèle le faux ! *Goban Saer* signifie le *Poète sacré*, ou le *Sage franc-maçon*, ou l'un des *Guabbres* ou *Cabires*, tel qu'on l'a vu représenté sur la croix des Tuath De Danaan à Clonmacnoise (O'Brien, p. 385). » Mr O'Brien dit ailleurs : « C'est la raison pour laquelle il doit avoir appartenu à cette colonie et c'est aussi pour cela que les tours traditionnellement associées à son nom, doivent avoir été construite antérieurement au flot des Scythes.

« Le premier nom jamais donné à ce corps (Francs-maçons) était *Saer*, qui a trois significations : d'abord, libre, franc ; ensuite, maçon ; et troisièmement

ANNEXES

Fils de Dieu. Dans aucune langue, ces différents sens n'ont été réunis si ce n'est dans l'originale, à savoir l'irlandais. L'Hébreu en exprime seulement un avec *aliben*, tandis que l'anglais réunit ensemble les deux autres.»

Ces autorités me semblent procurer une évidence qui conclut que les 'Tours rondes furent construites par le «*Gobban Saer*» des Tuath De Danaan, durant la domination des 'Tuath De Danaan. Je tiens les citations de Mr O'Brien et ses arguments pour satisfaisants sur ce point; et ils sont confirmés et grandement renforcés par les citations du Dr Petrie du *Dinnsenchus*, concernant la «race noire» (les Danaans) et des *Annales d'Ulster*, concernant la caverne de la femme de Gobban. Je puis développer ce sujet en mettant en question les opinions selon lesquelles l'épouse supposée de Gobban était une femme et que de telles cavernes artificielles, comme celles de Newgrange et la «caverne de l'épouse de Gobban» était faite dans des desseins funéraires; mais je pense qu'il est plus probable qu'elles avaient été constituées pour la célébration des rites mystérieux de la déesse Aine, la Cybèle des Irlandais, dont on dit qu'elle hante encore le voisinage de Newgrange.

Le site de la demeure, ou du Château de Gobban Saer est signalé encore dans des parties variées de l'Irlande, à savoir dans la vallée de Glenshirk, dans le comté d'Antrim, dans le comté de Mayo, à trois milles à l'ouest de Killala, sur la route de Belmullet; et de nouveau dans le comté de Kilkenny, près de la *frontière des libertés* de Waterford, sur la route de Waterford à New Ross.

Le nom de Gobban est associé par la tradition ou l'histoire avec dix-sept localités, soit comme saint, soit comme constructeur. Toutes, sauf une, ont été rapportées dans les pages précédentes, comme sites de ruines cuthites, à savoir: n° 32 Glendalough; n° 76 Killala; n° 5 Antrim; n° 156 Kilmacduagh; n° 77 Turlough; n° 231 Roscom; n° 230 Kilbannon; n° 62 Bal-Gobban; n° 63 Kinsale; n° 64 Dar Inis; n° 65 Kilamery; n° 69 Old Leighlin; n° 70 Teghdagobba; n° 74 Corcomroe; n° 75 Knockmoy; n° 92 Kinneth; et finalement la Sainte Croix.

Pour conclure, je voudrais remarquer qu'il y a une large évidence sur laquelle fonder mon assertion que le nom de Gobban Saer était en relation avec les Tuatha De Danaan, ou habitants cuthites de l'Irlande. Il est suggéré dans le Livre de Ballymote cité ci-dessus, qu'il était de la «race noire» qui quitta Tara avec Lugh, le roi des Tuatha De Danaan; d'où le Dr Petrie suppose qu'il était probablement d'ascendance Tuatha De Danaan.

ANNEXES

En combinant ce fait avec un autre, selon lequel l'un des tertres tenus, de l'avis général, pour Tuatha De Danaan est appelé la «caverne de l'épouse de Gobban», il semble ne pas y avoir de doute que le nom n'appartenait en propre qu'à la mythologie cuthite, et que l'association de ce nom avec certaines localités procure une évidence très forte que de telles places étaient autrefois les sites de temples cuthites, dont beaucoup peuvent encore être vues en ruines et présentant les traits distinctifs de cette architecture primitive.

ANNEXE VI:

LE GOBÂN SAOR ET SAINT MOLING¹⁵

Le Gobân Saor vivait l'an 600 de Notre-Seigneur. Les vieux écrits disent que le plus grand ouvrage qu'il avait coutume de faire était le temple et les églises des saints et il est certain que ce fut lui qui éleva une partie de ces merveilleux clochers¹⁶ qui ont causé tant de disputes au commencement de ce siècle (à ce sujet on peut rapporter qu'ils appartiennent en propre à Erin, car il n'y a leurs pareils dans aucun endroit sous le ciel). On raconte tout plein d'histoires amusantes sur le Gobân dans les vieux écrits, et bien qu'ils n'offrent aucune transparence de vérité, il est sûr qu'il y avait quelque authenticité chez les vieux auteurs dans ce qu'ils ont rapporté sur lui. Ce n'est pas la même chose que les histoires sans queue ni tête, ni milieu, ni côté, que les hommes ont à la bouche à son sujet.

On raconte dans l'un de ces vieux écrits que saint Moling envoya chercher le Gobân pour lui élever un temple. Le Gobân arriva à la hâte, et une compagnie d'ouvriers en même temps que lui. Cette compagnie-là comprenait huit charpentiers et huit femmes et huit jeunes garçons. Ils restèrent chez le saint pendant une année, sans commencer l'ouvrage, mangeant et buvant, se couchant et se levant, et toujours là, comme s'ils allaient se mettre à l'œuvre. Le Gobân, chaque jour, les pressait d'aller à l'ouvrage.

Nous irons, disaient-ils, à l'ouvrage aujourd'hui au nom du Père Céleste.

Mais ils n'y faisaient pas attention et au bout de l'année il les pria d'aller à l'ouvrage «au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit».

A l'instant même, ils se mirent à l'œuvre et continuèrent jusqu'à ce qu'ils eussent fini le temple.

Le Gobân alla trouver le saint et lui demanda son salaire.

Tu auras ce que peut tenir ta bouche, dit le saint.

¹⁵ Conte irlandais publié dans *The Gaelic Journal*, t. VIII, pp. 191-192. Traduction en français par Georges Dottin, *Contes et Légendes d'Irlande*, Terre de Brume éditions, 1995, pp. 231-234.

¹⁶ Les tours rondes d'Irlande.

ANNEXES

Soit, dit le Gobân, il faut pour remplir ma bouche que tu me donnes plein le temple de seigle.

Tu auras ce que tu demandes, dit le saint, mais il faut retourner le temple sens dessus dessous pour qu'il ait la forme d'un navire et je te le remplirai.

Le saint pensait qu'il avait le dessus sur le Gobân grâce à cette condition. Mais le saint connaissait peu la perfection de l'adresse du Gobân. Celui-ci prit avec lui ses ouvriers et leurs outils, et ils ne furent pas longtemps à retourner le temple sens dessus dessous et ils firent cela sans déranger une planche, un chevron, un clou, ni même sans les secouer.

Maintenant, saint, dit le Gobân, remplis-moi le navire.

Cela mit le saint dans un cruel embarras, car c'est à peine s'il pouvait remplir le temple de ce qu'il avait lui et sa famille, non seulement de seigle, mais encore de toute autre espèce de céréale. Il n'en dut pas moins remplir les conditions fixées ; il n'avait rien à faire que de mettre sa confiance en Dieu et il demanda aux siens de remplir le temple de toutes les espèces de blé qu'ils avaient. Ils le firent et tout le blé se changea en un seigle merveilleux.

Tu as maintenant ta provision de bouche, dit le saint, mais le profit que tu en tireras n'est pas grand.

C'est si vrai, car le seigle n'était pas si tôt chez le Gobân qu'il fut changé en vers pourris, puants et dégoûtants.

ANNEXE VII:

LA BELLE FILLE RUSÉE DU GOBÂN SAOR¹⁷

I

Le Gobân Saor était l'homme le plus ingénieux d'Erin. Il avait un fils et désirait marier son fils. Alors il envoya son fils à la foire avec quelques moutons. Puis il dit à son fils de vendre les moutons et de les ramener à la maison, et le prix qu'on lui en aurait donné.

Le fils partit à toutes les foires et de foire en foire. Il ne pouvait les vendre. A la fin, il montait une rue de la ville quand il rencontra une fille à la porte d'une maison.

— Garçon, dit la fille, est-ce que tu ne peux pas vendre ces moutons ?

— Je ne le puis, dit le fils du Gobân Saor.

— Pourquoi cela ? dit-elle.

— C'est que mon père m'a demandé de vendre mes brebis, de les amener elles et le prix à la maison.

— Eh bien, dit la fille, entre ici et je te les donnerai, elles et leur prix, à ramener chez toi.

La fille fit entrer les brebis dans la maison, elle tondit les brebis, pesa la laine, puis elle lui donna le prix de la laine et les brebis tondues à amener chez lui.

Le père lui dit :

— Mon fils, tu as vendu les brebis. Où que soit la fille, va la trouver et épouse-la.

Le fils alla trouver la fille et l'épousa et alors le Gobân Saor lui montra un coffre plein d'or.

— Ma fille, dit-il, que feras-tu de ce coffre ?

— Mon père, je serai toujours à mettre dedans sans en rien retirer.

¹⁷ Conte irlandais publié dans *The Gaelic Journal*, t.VIII, pp. 193-195. Larminie, *Welsh-Irish Folktales and Romances*, pp. 1-4. Traduction en français par Georges Dottin, *Contes et Légendes d'Irlande*, Terre de Brume éditions, 1995, pp. 291-295.

ANNEXES

— Ma fille, dit-il, cela fera l'affaire ; si on en retirait toujours, en peu de temps il serait épuisé. Ma fille, voilà le vrai moyen de s'enrichir.

II

Un seigneur d'Angleterre envoya dire au Gobân Saor de venir de l'autre côté de l'eau pour lui faire un château qui n'eût pas son pareil dans les trois royaumes.

— Eh bien ! dit la belle-fille du Gobân Saor à son mari, lie-toi avec quelque fille du château, car si vous ne le faites pas, vous ne reviendrez pas vivants à la maison.

Les voilà partis, en sorte qu'ils arrivèrent à la maison du seigneur. Ils se mirent à faire le château. Le fils du Gobân Saor se lia avec une fille qui était dans le château. Le château allait être fini le lendemain, quand la fille dit au garçon :

— Le château est-il terminé ? Quand le château sera terminé, ils ont formé le complot de vous mettre à mort. Le seigneur demandera à Gobân Saor s'il y a dans les trois royaumes un château aussi bien que celui-là.

Le lendemain, le seigneur demanda à Gobân Saor :

— Y a-t-il un seul château dans les trois royaumes un château qui soit aussi bien que mon château ?

Le Gobân Saor répondit :

— Non, dit le Gobân Saor, mais il manque une chose que j'ai chez moi et personne ne peut la trouver que ton fils et mon fils, s'ils y vont en toute hâte.

Le seigneur envoya outre-mer le fils du Gobân Saor et son fils à lui. Ils arrivèrent à la maison du Gobân Saor. La fille du Gobân Saor dit :

— De quoi avez-vous besoin maintenant ?

— Une chose qui est ici dans le coffre, dit le fils du Gobân Saor, que mon père nous a envoyé chercher, moi et le fils du seigneur, en toute hâte.

— Quel nom porte cette chose-là ? dit la belle-fille du Gobân Saor.

— C'est Tors-contre-Courbe et Courbe-contre-Tors¹⁸.

— Cette chose est là dans le coffre, dit la belle-fille du Gobân Saor.

Elle ouvrit le coffre et demanda au fils du seigneur d'aller regarder dans

¹⁸ C'est-à-dire : « ruse contre ruse ». Cf. *Revue des Traditions populaires*, t. III, p. 602.

ANNEXES

le coffre, car la chose était au fond du coffre et de l'enlever. Il entra en se courbant dans le coffre, elle arriva par derrière, elle mit la main sur lui et le renversa dans le coffre.

—Tu y seras, dit-elle, jusqu'à ce que le Gobân Saor revienne d'Angleterre ici.

La nouvelle se répandit là-bas que l'on gardait le fils du seigneur jusqu'à ce que le Gobân Saor revint chez lui. Alors on laissa partir de là-bas le vieux Gobân Saor et on laissa retourner d'ici le fils du seigneur¹⁹.

¹⁹ Conté par Padraig O'Bheim.

ANNEXE VIII:

PETITE CHRONOLOGIE DRUIDIQUE ET MAÇONNIQUE

Les constructeurs de mégalithes

5000. Sépultures de Tevieg et Hoedic. Squelettes recouverts de bois de cerf. Le corps et le sang du cerf ont été mangés et sont les gages de l'Autre Monde: le Graal.

4700. Tumulus de Barnenez. Le plus ancien monument mégalithique.

4200. Tertre de l'île Karn.

Selon l'abbé Arzel, dans «Le roi Karn»:

«Il y avait un conte dans le pays sur l'île de Karn.

«C'était, dit-on, la demeure d'un roi bien cruel: toutes les semaines il lui fallait quelqu'un pour le raser et aucun de ces barbiers ne venait plus donner de ses nouvelles.

«Un fut plus heureux; avec son rasoir, il lui coupa le cou et il parvint à sauter par-dessus les remparts. Ce roi avait, ajoute-t-on, des cornes aux pieds comme les chevaux. Je crains fort que ce roi si vorace et si affamé de chair humaine ne soit le *an ankou* et que l'île de Karn n'ait été dans un temps quelconque un cimetière.

«Ces jours-ci, j'ai entendu des paysans me dire à propos de l'île de Karn que, du temps de leurs pères, on y a trouvé des pierres tombales; voilà qui confirme mes conjectures. Et Parkou Karn auprès du bourg, si on les fouillait, présenteraient quelque chose d'analogue, je n'en ai aucun doute.

«Comment ces bons paysans peuvent-ils avoir eu l'idée d'appliquer au mot Karn l'idée d'un cimetière? Je ne me souviens pas de leur en avoir jamais parlé plus tôt, et pour ma part jamais je n'avais entendu dire un mot de cela²⁰.»

La version de Paul Sébillot, recueillie à Portsall en 1874, appelle le jeune

²⁰ *Carn, rencontres en bordure du temps*, Paris, Créaphis, 2001.

ANNEXES

barbier Losthouarn, de Penn ar Pont, et attribue au roi des oreilles de cheval qu'il découvre en enlevant son bonnet devant Losthouarn (*Revue des traditions populaires*, 1886).

L'abbé Arzel précise : « Au milieu de l'île Karn, il y a un monticule qui paraît provenir d'un vieil édifice quelconque ; dans le pays on dit qu'il y a eu là un château. »

2700. Débuts de Stonehenge.

« Les Trous d'Aubrey, qui varient en taille, en profondeur et en contenu, ont été interprétés comme des marqueurs pour la prédiction des éclipses (Hawkins, 1966, 140), dans un livre qui a été critiqué comme “tendancieux, arrogant, bâclé et non convainquant”. Néanmoins, il est difficile de douter que Stonehenge ait été à cette époque un observatoire où les levers de la lune et du soleil étaient consignés aux fins du calendrier²¹. »

2500. Brug na Boine à Newgrange. « La fenêtre astronomique » du Pr O'Kelly.

1800. Début de l'âge du Bronze. L'étain d'Armorique. Les premiers fondeurs. A la suite : plomb de Huelgoat, fer de Nozay, etc.

1380. Wilsford Shaft (CRC)

XIV^e siècle (?) : Apollon hyperboréen en Grèce.

XIII^e siècle : Ulysse en Armorique.

Asclèpios, fils d'Apollon, ancêtre d'Hippocrate.

1240. Stonehenge III (CRC)

1193-1184 : Guerre de Troie.

Les philosophes de la nature

780. La Tène I. Stèles armoricaines. Début de l'âge du fer. Les forgerons. Goban Saor.

VI^e siècle : Pythagore = Apollon hyperboréen.

V^e siècle : Hippocrate, descendant d'Asclèpios et d'Apollon Hyperboréen.

Monnaies armoricaines

²¹ Aubrey Burl, *The stone circles of the British Isles*, Yale University Press, New Haven and London, 1976

ANNEXES

106 av. notre ère. Naissance de Cicéron. Cicéron: *De divinatione*. Diviciacos portait l'épée. «La Gaule a ses druides, parmi lesquels j'ai moi-même connu l'Héduen Diviciacus, ton hôte et ton panégyriste, qui affirmait connaître la science de la nature, appelée physiologie par les Grecs, et qui prédisait l'avenir en partie par une technique augurale, en partie par la conjecture.»

14-37. Tibère. Loi contre les druides.

41-54. Claude. Deuxième loi contre les druides.

72 (environ). Arrivée de Drennalus, disciple de Joseph d'Arimathie, à Morlaix.

270-275. La druidesse consultée par Aurélien.

284. La druidesse de Tongres consultée par Dioclétien.

287. Les Quatre couronnés, martyrs (8 novembre)

Les quatre couronnés s'appelaient Sévère, Sévérin, Carpophore et Victorin. Par l'ordre de Dioclétien, ils furent battus de verges plombées jusqu'à ce que mort s'en suivît. On fut pendant très longtemps sans trouver les noms de ces quatre martyrs; et l'Église, faute de connaître leurs noms, décida de célébrer leur fête le même jour que celle de cinq autres martyrs, Claude, Castor, Symphorien, Nicostrate et Simplicie, qui subirent le martyre deux ans plus tard. Ces cinq martyrs étaient sculpteurs; et comme ils se refusaient à sculpter une idole pour Dioclétien, ils furent enfermés vivants dans des tonneaux plombés, et précipités dans la mer, en l'an 287 du Seigneur. C'est donc le jour de la fête de ces cinq martyrs que le pape Melchiade ordonna que fussent commémorés, sous le nom des Quatre Couronnés, les quatre autres martyrs dont on ignorait les noms. Et bien que, par la suite, une révélation divine eût permis de connaître les noms de ces saints, l'usage se conserva de les désigner sous le nom collectif des Quatre Couronnés²².»

Selon la légende, dit Joseph Légi²³, cinq maçons, qui pourraient aussi être des sculpteurs, furent mis à mort sous le règne de Dioclétien à cause de leur foi chrétienne; ils avaient refusé d'exécuter la statue d'une divinité

²² Jacques de Voragine, *La légende dorée*, trad. Teodor de Wyzewa, Paris, 1913, pp 616-617.

²³ Joseph Légi, *Charbonnerie et Maçonnerie dans le réveil national italien*, trad. Louis Lachat, 1928, p. 9.

ANNEXES

païenne. En même temps qu'eux, furent passés par les armes quatre soldats qui ne voulaient pas encenser l'auteur de cette divinité. Les neuf cadavres ayant été ensevelis ensemble, la tradition, qui n'a rien retenu des cinq premiers, ne conserva que les quatre autres qui probablement portaient la couronne de centurions, ce qui constituait la plus haute classe des gradés de la milice²⁴.

293. La première manifestation de la maçonnerie, ou du moins des métiers, daterait de l'époque de Carausius, mort en 293.

III^e siècle. La druidesse d'Alexandre Sévère.

305-306. On dit qu'à la suite de cela, Constance Chlore s'établit à Eboracum (York) qui devint le centre des loges de Bretagne. Ce qui est sûr c'est qu'il mourut à Eboracum en 306. Père de Constantin.

309-385. Ausone : le druide Patera, de Bayeux. *L'énigme du nombre Trois*.

316-397. Martin de Tours.

320. Neventer et Derrien sont reçus à Constantinople par l'impératrice Hélène, épouse de Constance Chlore et mère de Constantin. Ils reviennent par la Bretagne armoricaine et fondent Plouneventer.

330-400. Ammien Marcellin : les communautés druidiques.

346-395. Règne de Théodose. Marcellus Empiricus et la médecine à Bordeaux.

354. Naissance de Pélage en Bretagne. Son nom, qui signifie *la mer* en grec, est sans doute traduit du breton Morgen ou Morgan (354-427).

382. Baptême de Pélage, à Rome. Il a vingt-huit ans.

Vers 400 : règne du roi Gradlon, Corentin évêque.

405-412 Salomon I^{er}, successeur du roi Gradlon règne sur la Bretagne.

409. Les Romains cessent de régner en « Bretagne ». Rome est détruite par les Goths.

411. Synode de Carthage. Condamnation de Célestius (pélagien).

416. Concile de Diospolis. Condamnation de la doctrine de Pélage. Pélage par le concile de Carthage. Pélage est un personnage important de l'histoire de Bretagne, car il semble que l'Église celtique ait été profondément influencée par lui.

²⁴ Jules Boucher, *La symbolique maçonnique*, Paris, 1985, pp. 82-83.

ANNEXES

Les évêques réunis en concile, sous l'autorité du pape Zosime « firent contre les pélagiens huit canons ». Ils condamnent, dans ces Canons :

« 1° Quiconque dira qu'Adam a été créé mortel, et que sa mort n'a point été la peine du péché, mais une loi de nature.

« 2° Ceux qui nient qu'on doit baptiser les enfants, ou qui, convenant qu'on doit les baptiser, soutiennent néanmoins qu'ils naissent sans péché originel.

« 3° Ceux qui disent que la Grâce ne nous aide qu'en nous faisant connaître notre devoir, et non pas en nous donnant le pouvoir d'accomplir les commandements par les forces du libre arbitre, sans le secours de la Grâce.

« 4° Ceux qui disent que la grâce ne nous aide qu'en nous faisant connaître notre devoir, et non pas en nous donnant le pouvoir d'accomplir les commandements par les forces du libre arbitre, sans le secours de la Grâce.

« 5° Ceux qui disent que la Grâce ne nous est donnée que pour faire le bien avec plus de facilité, parce qu'on peut absolument accomplir les commandements par les forces du libre arbitre, et sans le secours de la Grâce.

« 6° Ceux qui disent que ce n'est que par humilité que nous sommes obligés de dire que nous sommes pécheurs.

« 7° Ceux qui disent que chacun n'est pas obligé de dire *Pardonnez-nous nos péchés*, pour soi-même, mais pour les autres qui sont pécheurs.

« 8° Que les Saints ne sont obligés de dire les mêmes paroles que par humilité. »

Commentaire et note :

« Zosime approuva les Décrets du concile, et reconnut que Pélage et Celestius lui en avaient imposé : il les excommunia, condamna leur doctrine, et adressa cette condamnation à tous les Évêques du monde, qui l'approuvèrent. »

427. Mort de Pélage en Palestine.

Les Culdées

480. Samson naquit en 480. Il devait devenir archevêque d'York, puis de Dol en Bretagne, où il fonda l'archevêché et siège primatial de Bretagne. Il mourut en 565.

490. Époque d'« Arthur le fort ». Le malheur, c'est que le règne d'Ar-

ANNEXES

thur au V^e siècle est purement légendaire et n'existe que par la volonté de Geoffroy de Monmouth. Aucune trace historique n'en subsiste et il apparaît assez clairement que l'entreprise de Geoffroy correspond à une evhémérisation d'une ancienne divinité des Bretons. Tout ce qui se rapporte à Arthur et à ses contemporains présentés par Geoffroy doit être passé au peigne fin.

VI^e: En Grande-bretagne, la corporation des métiers devient la Confraternité de Saint-Jean et Loges de Saint-Jean. Cf Ploujean, Cosquer Jehan.

530. Époque de saint Samson, de saint Magloire, de saint Maclou et de saint Paul. Samson, Breton armoricain, est signalé entre 448 et 484, au temps de Hoël le Grand. Magloire, Breton armoricain également, était archevêque de Dol en 535. Malo (Maclou) était né en 502. Quant à Pol, il serait mort en 594. Il n'y a guère que Samson dont les dates, données par Albert le Grand, ne coïncident guère avec celle du *Chronicon Britannicum*. On constate combien la Bretagne est antérieure à l'arrivée des Bretons d'Outre-mer en 513 et quelle importance est celle des Armoricains à cette époque.

555. Élévation de Samson à l'archevêché de Dol par le Pape Pelagius. Originaire de Vannes, il s'en alla dans l'île de Bretagne, fut l'élève d'Ildut et fut élu archevêque d'York. Il était également archevêque de Mevenie au pays de Galles. Il revint en Bretagne où il fut à son tour archevêque de Dol. Il devait mourir le 28 juillet 607.

618. Mort de saint Budoc, archevêque de Dol (élu l'an 610). Il avait combattu le paganisme (notamment à Plourin) et le pélagianisme, élevé des croix «par les bourgs».

640-660. Salomon II. Edwin, roi d'Angleterre. Cadvalon, repasse en Bretagne et obtient 10.000 soldats pour combattre Edwin en Grande-Bretagne. Le neveu de Salomon II qui lui succéda s'appelait Alain le Long (an Hir).

567. Concile de Tours : condamnation des arbres, des pierres et des fontaines.

ANNEXES

658. Concile de Nantes : condamnation des arbres et des pierres.

847. Arrivée à Laon de Jean Scot Erigène.

Le temple de Salomon

857-865. Salomon III, roi de Bretagne (857-875): *Salomon gratia Dei totius Britanniae et magnae partis galliarum princeps*. Relations de Salomon avec l'Ecosse.

«...le pays qu'il gouverne ne doit plus être appelé Occident, mais Orient, puisqu'un autre Salomon y régne» (lettre du Pape Nicolas). Pierre Le Baud l'a noté et a cité la lettre «Nicolaus episcopus Salomoni Regi Britonum». «Et dit de luy ledit Nicolas Pape au commencement de ladite Epistole, que nostre Seigneur Iesus-Christ par la grace de sa miséricorde daigna entant illuminer le coeur de la sublimité du Roy Salomon, qu'à bon droit pour la resplendeur de sa sapience le pays ou il habitoit ne ressembloit pas Occident, mais Orient: car le Soleil de iustice y estoit nasqui et y estoient defaillies les tenebres d'infidélité.»

D'Argentré, à la fin du siècle, écrivait de même: «La lettre que le pape Nicolas luy escript, qu'il en auoit grande opinion, disant que Dieu l'auoit voulu illuminer, et son coeur de sa grace, que le pays où il habitoit, ne deuoit pas estre de là en auant dict l'Occident, mais plutost Orient, y etant le soleil de justice nay, parlant audict Salomon, et de luy mesme: qui montre que la reputation de sa vie estoit grande, mesme deuers le Pape.. Il bastit des Eglises en ces maisons mesmes: il en avait une à Plelan, pres la forest de Brecilian... »

Le Temple de Salomon: Bresilien, Maxent.

859-924. Gratian obtient de transférer son évêché de Lexobie (Coz-Geaudet) à Tréguier.

865. Jean Scot Erigène, *De divisione naturae*, ou *Periphyseon*, œuvre moniste.

874. Mort du roi Salomon, assassiné le 25 juin 874 (comme Hiram).

899-924. Règne d'Edouard l'Ancien, roi de Wessex.

Ordonnance d'Edouard premier concernant les Bretons Armoricaains. Elle est mentionnée par notre grand historien d'Argentré, dans son *Histoire de Bretagne* (1588?) dans les termes suivants:

«Britones Armorici cum in istud regnum venerint, suscipiendi sunt ut

ANNEXES

boni cives exierunt enim quondam de corpore regni hujus.» C'est-à-dire : «Les Bretons Armoricaïns, lorsqu'ils viendront dans ce royaume, sont à recevoir comme de bons citoyens. Ils ne sont en effet jamais sortis de la collectivité de ce royaume.»

Extrait de l'ouvrage de Bertrand d'Argentré, intitulé : « Histoire des rois, ducs, comtes et princes d'icelle ; l'établissement du royaume, mutation de ce titre en duché, continuée jusqu'au temps de Madame Anne, dernière duchesse et depuis reine de France, par le mariage de laquelle passa le duché en la maison de France : mise en écrit par noble homme Bertrand d'Argentré, sieur des Gosnes, etc., conseiller du roi et président au siège de Rennes. Rennes, 1582, in-folio. »

Nous retenons de ce texte que les Bretons armoricains sont, de droit, citoyens d'Angleterre, reconnus comme tels par ordonnance royale, et qu'ils n'ont jamais perdu cette nationalité qu'ils tiennent du plus lointain de leur passé.

940-946. Règne d'Edmond I^{er} en Angleterre. Il réprime la révolte de Northumberland, à la frontière écossaise. Il meurt assassiné en 946.

Le bon roi Athelstan et la loge d'York

925-940. Règne d'Athelstan en Angleterre.

Ce métier arriva en Angleterre, comme je vous dis,
Au temps du bon Roi Athelstane,
Il fit construire alors tant manoir que même bosquet,
Et de hauts temples de grand renom,
Pour s'y divertir le jour comme la nuit,
Ce bon seigneur aimait beaucoup ce métier,
Et voulut le consolider de toutes ses parties,
A cause de divers défauts qu'il trouva dans le métier.

Il envoya à travers le pays
Dire à tous les maçons du métier,
De venir vers lui sans délai,
Pour amender ces défauts tous
Par bon conseil, autant que possible.
Une assemblée alors il réunit

ANNEXES

De divers seigneurs en leur rang,
Des ducs, comtes, et barons aussi,
Des chevaliers, écuyers et maintes autres,
Et les grands bourgeois de cette cité,
Ils étaient tous là chacun à son rang;
Ils étaient là tous ensemble,
Pour établir le statut de ces maçons,
Ils y cherchaient de tout leur esprit,
Comment ils pourraient le gouverner²⁵.

926 (juin) : la General Lodge d'York. La Charte d'York.

1079. Marianus Scottus fait encore usage du *Commentaire* de Pélage sur les épîtres de saint Paul.

1116. Partie XI du décret d'Yves de Chartres : condamnation de la magie et de la divination.

Le temps d'Alain de Dol

1124. Alain de Dol, premier steward d'Ecosse.

1138. *Historia regum Britanniae*. Prophéties de Merlin (Ch. 106-108). C'est le début de la Légende arthurienne et merlinienne dans la littérature occidentale. Le nom d'Arthur signifie la Pierre. Arthur se fit reconnaître comme roi en extrayant l'épée de la pierre, devant la cathédrale. Le nom de Merlin signifie le maillet, ce qui le rapproche du dieu Sucellos et du vénérable en loge.

1148. *Vita Merlini*. Reproduction des Prophéties de Merlin de 1138.

1140. Construction de la tour et de l'abbaye de Kilwinning. Il convient de remarquer ici que Kilwinning est un nom breton qui signifie l'église (*kil*) de Winnin, ce dernier mot étant l'équivalent exact de l'armoricain Gwenin ou Guénin. Il s'agit là de la commune du Morbihan sur laquelle se trouve le *Mane gwenn*, la Montagne sacrée des Vénètes.

Selon GLNF :

« Kilwinning est un petit bourg et un marché de l'Ajirshire, situé sur la rive droite du Garnock, à 24 miles au sud-ouest de Glasgow.

« Maintenant en ruines, l'abbaye avait été une des plus riches d'Écosse.

²⁵ Manuscrit Regius, 1390.

Elle fut fondée aux environs de 1140 par des moines bénédictins de l'Ordre de Thirion, appelés par Hugues de Morville, Lord de Cunningham; elle était dédiée à saint Winnin qui vivait dans cette région au VIII^e siècle et qui avait déjà donné son nom à la ville.

«L'abbaye (magnifique spécimen de l'antique architecture anglaise) fut détruite en 1561 et ses terres furent transmises au Comte d'Eglington et à quelques autres...

«Kilwinning, selon la tradition est le berceau de la Franc-Maçonnerie écossaise; une Loge, croit-on, y ayant été fondée par les architectes et Maçons venus de l'étranger pour édifier l'abbaye; elle est considérée comme la Loge Mère d'Écosse.»

Eon de l'Étoile

1142. Initiation par Morienus de Khalid ibn Yezid (Robert de Castre): l'Alchimie.

1145-1148. Eon de l'Étoile: l'enchantement.

1148. «Ainsi mourut Eon de l'Étoile, qui ne mérita pas le nom d'herétique, mais plustost d'esprit fanatique & enchanteur & enchanté» (d'Argentré). Cette phrase de d'Argentré est d'un grand intérêt pour notre propos. Le dictionnaire Robert nous dit en effet que le mot «enchanter» vient du latin impérial «incantare» qui signifie «chanter des formules magiques, ensorceler», que «c'est avec le sens de “soumettre à un pouvoir magique que le verbe entre en français”, que dès la fin du XII^e siècle (v. 1190), il se dit pour soumettre à un charme irrésistible et inexplicable».

On n'oubliera pas le glossaire des Lombards, dans le *Codex cavensi: Ariolus vel Ariolas, idem Incantatores*. «Ariolus ou Ariolas, c'est la même chose qu'enchanteurs» (Cf aussi Froissart, vol. 4, chap. 54).

De l'Enchanteur Eon, en somme, on passe sans difficulté à l'Enchanteur Merlin.

Il importe aussi de s'interroger sur le déterminatif «de l'Étoile», tel qu'il figure ici. On remarquera que l'Étoile est un emblème maçonnique et qu'il signe les calculs astronomiques comme les opérations astrologiques. L'Étoile est un symbole parfaitement indiqué pour désigner les druides et les maçons.

1150. Fondation de la mère loge (Head Lodge) de Kilwinning.

Le mythe arthurien et la fin des Scotts

1170. *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes.

1185. Le Pantheon de Godefroy de Viterbe.

1186. Naissance d'Arthur I^{er}, duc de Bretagne

1190. «Découverte» du tombeau du roi Arthur à Glastonbury.

1196. Ordre des maçons d'Orient (Rose Croix)

Fin du XII^e siècle. Les *Lais* de Marie de France. Les rois de Bretagne sont des fées, êtres de l'Autre Monde.

1199. Suppression de l'archevêché de Dol par Innocent III.

1203. Assassinat d'Arthur I^{er} de Bretagne par Jean sans Terre.

1200-1210. *Parzival* de Wolfram von Eschenbach. Le Graal de Wolfram.

1243. Michel Scot, *Ars Alchemiae*.

1286. Le discours de Ramsay (1737) dit ceci: «James, Lord Steward of Scotland, was Grand Master of a Lodge established at Kilwinning, in the West of Scotland, MCCLXXXVI, shortly after the death of Alexander III., King of Scotland, and one year before John Baliol mounted the throne. This lord received as Freemasons into his Lodge the Earls of Gloucester and Ulster, the one English, the other Irish». C'est-à-dire: «Jacques Lord Stewart d'Écosse fut Grand Maître d'une Loge établie à Kilwinnen dans l'Ouest de l'Écosse en l'an 1286, peu de temps après la mort d'Alexandre III, roi d'Écosse, et un an avant que Jean Baliol monta sur le trône. Ce Seigneur Ecossois reçut *Free-Maçons* dans sa Loge les comtes de Gloucester et d'Ulster, Seigneurs Anglais et Irlandais.»

Le cortège de Diane

XIII^e siècle. *Aurora consurgens*.

1310. Concile de Trêves.

1384-1390. Deux femmes sont accusées successivement d'avoir suivi le cortège de Diane.

1370. Jean de Meung, *Le roman de la Rose*.

1378-1484. Vie supposée de Christian Rozenkreuz

1393. Jean d'Arras, *Roman de Mélusine*.

1396. Valentine d'Orléans, in: Froissart.

1400 (vers -). Naissance de Pelagius.

1431. Interrogatoire de Jeanne d'Arc.

ANNEXES

1431 (30 mai). Mort de Jeanne d'Arc.

1440 (26 octobre). Exécution de Gilles de Rais.

1452-1516. Trithème. Élève de Libanius Gallus, lui-même élève de Pelagius (Morigenes)

La communauté des Mages

1480. Fondation de la *Sodalitas celtica*.

1476-1514. Anne de Bretagne.

1486-1555. Henri-Corneille Agrippa, élève de Trithème.

1487. *Le marteau des sorcières* de Heinrich Kramer.

1510. Fondation de la Communauté des mages par Henri-Corneille Agrippa.

1493-1553. Paracelse, élève de Trithème.

1570. Frères de la Rose-Croix d'Or, selon Michel Maïer (1568-1622)

1586-1654. Jean-Valentin Andreae. Christianisation de la Rose-Croix.

1617-1692. Elias Ashmole, rose-croix, franc-maçon et druide de Mount Haemus.

1626-1697. John Aubrey, franc-maçon et druide du bosquet de Mount Haemus.

1650-1752. La secte de la lande des Sept Voies, en Bretagne intérieure. Le RP Maunoir ne parvient pas à la détruire.

La grande Loge d'Angleterre

1670-1722. John Toland, premier grand-druide.

1687-1765. William Stukeley, franc-maçon, deuxième grand-druide.

1717. (21 juin) Fondation de la Grande Loge d'Angleterre

1717. (23 septembre) Fondation du Druid Order

1736. Selon la GLNF: «Fondation, par des Loges du royaume du Nord, de la Grande Loge d'Écosse (ou de Saint Jean d'Écosse), sans filiation anglaise, la quatrième du monde, et la troisième survivante (Édimbourg, en la fête de saint André, le 29 novembre).

Une Loge d'Édimbourg, la «Canongate Kilwinning» qui, depuis décembre 1677, tient ses constitutions de l'ancienne Mère-Loge de Kilwinning, désireuse de rendre à la Maçonnerie écossaise son ancienne splendeur, décide de former une Grande Loge. Les quatre Loges existant alors à Edimbourg (The Lodge of Edinburgh — Mary's Chapel), Kilwinning

ANNEXES

Scots Arms, Leith Kilwinning, Canongate Kilwinning se réunissent (15 octobre) et décident de fonder à Edimbourg la Grande Loge d'Écosse.

Le 30 novembre, 33 Loges se rassemblent et proclament William Saint-Clair (Sinclair) de Rosselyn, Grand Maître.

Sa création est le fait que considérant la prospérité et l'agrandissement des nouvelles Loges anglaises comme une suite de la constitution de sa Grande Maîtrise (Mère-Loge de Kilwinning), elle se trouve de fait légitimée à fonder cette nouvelle Obédience.»

1737-1809. Thomas Paine

1739. Selon la GLNF: Quelques Frères, mécontents de la façon d'agir de la «Grande Loge d'Angleterre» qu'ils accusent: d'avoir altéré les rituels, interverti les mots d'apprenti et de compagnon, modifié les usages, (...) se retirent de la Grande Loge de Londres et, s'unissant à d'autres Maçons de l'Obédience d'York, forment de nouvelles Loges à Londres. Ils s'intitulent «Maçons anciens d'York» (Ancient York Mason's) et appellent «Maçons Modernes» les membres de la Grande Loge de Londres.

Quelques Loges de Londres se séparent alors de la Grande Loge de Londres, et, se ralliant à ces Frères, forment dans Londres même, une Obédience qui prend le titre de «Grande Loge des Francs-Maçons d'Angleterre, d'après les Anciennes Constitutions» («Grand Lodge of Freemasons of England, according to the Old Constitutions»).

1751. Selon la GLNF: Un Grand Comité (dont l'existence remonte peut-être à dix ans plus tôt) édicte, en juillet, à Londres, des règlements pour «The Most Antient and Honourable Society of Free and Accepted Masons».

Cette société des «Anciens» n'est encore qu'une fédération, sur le modèle opératif, de quelques Loges composées en majeure partie de Maçons irlandais. Elle s'oppose à la Grande Loge d'Angleterre, désormais dite des «Modernes».

1752. Selon la GLNF: Premier procès-verbal conservé au Grand Comité de la Société des Anciens; Laurence Dermott, peintre en bâtiment, Irlandais, nommé leur Grand Secrétaire, en devient l'âme (Holborn, 5 février).

ANNEXES

1753. Selon la GLNF : Les Anciens transforment leur fédération en une Grande Loge, dont ils élisent le premier Grand Maître : Robert Turner (5 décembre).

Le baron de Hund commence, au plus tard, à répandre en Allemagne la Stricte Observance Templière qu'il a fondée.

1792 (21 juin). Iolo Morgannwg. Premier Gorsedd à Primrose Hill, à Londres. Iolo Morgannwg, franc-maçon et fondateur de la Gorsedd, était l'ami de Thomas Paine.

1803. Selon la GLNF : Johann Gottlieb Baehle avance, pour la première fois, l'hypothèse que la Franc-Maçonnerie sort de la Rose-Croix, lancée par J. V. Andrea, au début du XVII^e siècle. Cette thèse répond à la thèse baconienne de Christoph Friedrich Nicolai (1782).

1812. Thomas Paine, *On the Origin of Free-Masonry, De l'origine de la Franc-Maçonnerie*, Posthumous work.

1813. Selon la GLNF : Acte d'Union des « Anciens » et des « Modernes » qui, réconciliés, constituent la « Grande Loge Unie d'Angleterre » (27 décembre).

1838. Réception de Théodore Hersart de la Villemarqué à Abergavenny. Premier Gorsedd armoricain.

DE L'ORIGINE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Table des matières

CONSIDÉRATIONS SUR LE DRUIDISME ET LA FRANC-MAÇONNERIE

Kilwinning en Ecosse (1150).....	5
Les druides du III ^e siècle	5
Les druides, francs-maçons de la préhistoire.....	6
Le triangle de Pythagore 3456	7
Le Goban Saer, premier franc-maçon	7
La pointe du raz et les Cabires de Samothrace	8
Jean et la Bretagne.....	9
Pélagiens et Culdées	9
Salomon III, roi de Bretagne et d'une partie de la Gaule.....	10
Le Temple au Gué de Plélan	11
La Bretagne et l'Eccossisme.....	11
Le roi Arthur en 1150	12
La Communauté des Mages (1510).....	13
La Grande Loge d'Angleterre et le Druid Order.....	13
Un certain Thomas Paine	14

DE L'ORIGINE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Ouvrage posthume de Thomas-Paine	15
--	----

ANNEXES

Annexe I: On the Origin of Free-Masonry	29
Annexe II: Qui était Thomas Paine?	41
Annexe III: La présentation de Nicolas de Bonneville.....	42
Annexe IV: Un zodiaque druidique: le zodiaque de Taliesin.....	44
La naissance de Taliesin	44
Le zodiaque de Taliesin.....	47
Annexe V: Goban Saer, le premier des francs-maçons	50
Annexe VI: Le Gobân Saor et saint Moling ¹⁵	58
Annexe VII: La belle fille rusée du Gobân Saor ¹⁷	60
Annexe VIII: Petite chronologie druidique et maçonnique.....	63
Les constructeurs de mégalithes	63

DE L'ORIGINE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Les philosophes de la nature	64
Les Culdées	67
Le temple de Salomon	69
Le bon roi Athelstan et la loge d'York	70
Le temps d'Alain de Dol	71
Eon de l'Étoile	72
Le mythe arthurien et la fin des Scotts	73
Le cortège de Diane	73
La communauté des Mages	74
La grande Loge d'Angleterre	74



© Arbre d'Or, Genève, avril 2005
<http://www.arbredor.com>

Illustrations de couverture: Triangles mégalithiques et symboles maçonniques, D.R.
Composition et mise en page du texte: © ATHENA PRODUCTIONS/PhC